

Histoire et Philatélie

Le Royaume-Uni



Introduction

Le Royaume-Uni (Grande-Bretagne) est constitué de l'Angleterre, du Pays de Galles, de l'Écosse et de l'Irlande du Nord. Tandis que la plus grande partie de l'île irlandaise est devenue la République d'Irlande, majoritairement catholique, le nord-est de l'île, à majorité de religion anglicane, continue de faire partie du Royaume-Uni. À l'ouest, le pays est bordé par l'océan Atlantique, à l'est par la mer du Nord. Au sud, la Manche sépare le Royaume-Uni de la France.

En plus de ces quatre grandes composantes, plusieurs archipels en font partie, comme les Orcades, Les Hébrides et les îles Shetland.

C'est une monarchie constitutionnelle, qui compte presque 70 millions d'habitants pour une superficie d'environ 245 000 km². La capitale est Londres.



Carte du Royaume-Uni (extrait du site geology.com)

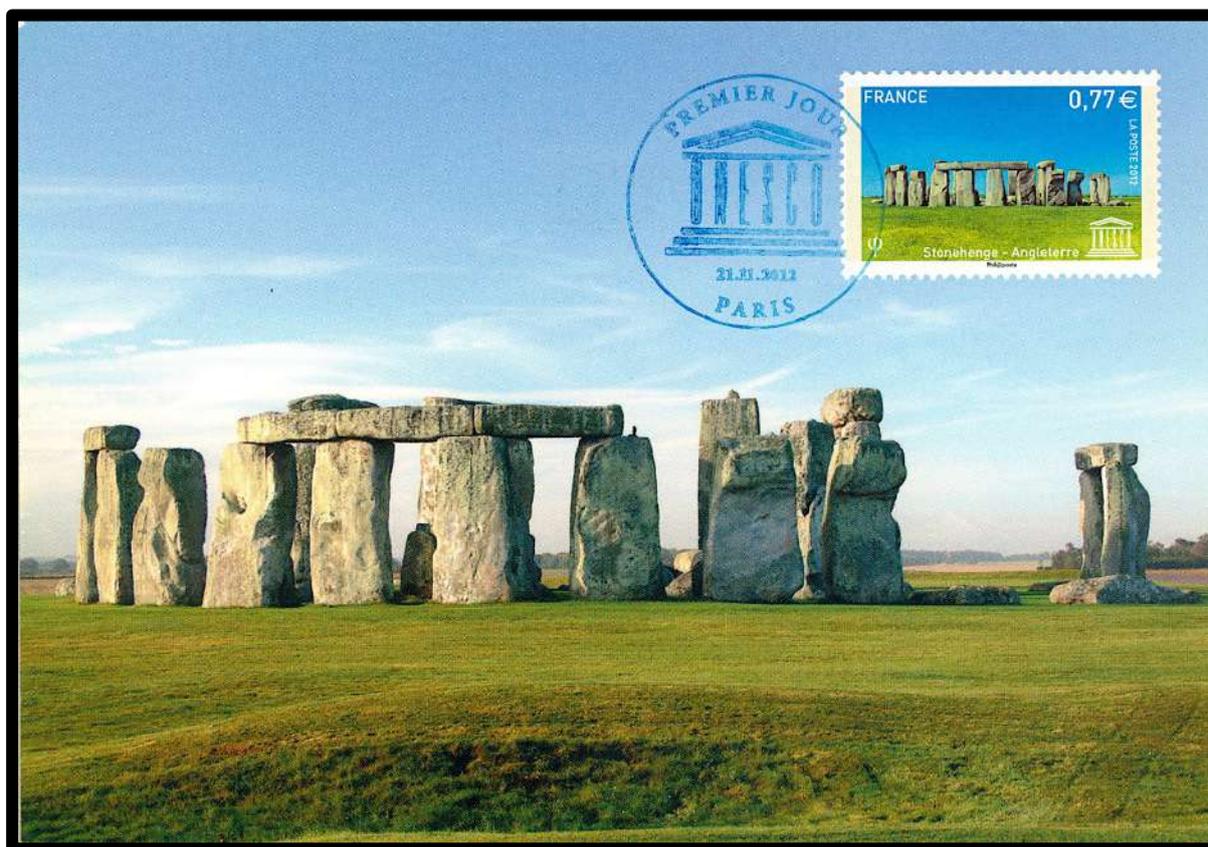
I. De la préhistoire à Henri VIII (...-1509)

La Grande-Bretagne a été occupée par l'homme depuis les temps les plus reculés. L'homme préhistorique n'avait pas à traverser la mer : la Grande-Bretagne était encore réunie à l'Europe continentale. C'est le climat qui rendait une présence humaine possible ou non : le pléistocène a connu plusieurs périodes glaciaires, pendant lesquelles toute vie animale était pratiquement exclue en ce qui est actuellement la Grande-Bretagne.

La dernière période glaciaire se termine vers 11000 a.C. La fonte des glaces produit une forte hausse du niveau marin, séparant définitivement les îles anglaises du continent. Mais la vie renaît grâce au réchauffement, et l'homme occupe rapidement tout le territoire, y compris les îles voisines (Hébrides, Orcades, Shetland).

C'est surtout à partir de 4000 a.C. que l'homme commence à s'installer, construisant des maisons, des enceintes fortifiées, et surtout des monuments funéraires, dont certains vestiges témoignent de l'ingéniosité technique acquise à partir du néolithique (4300-2100 a.C.) et surtout pendant l'âge de bronze (2100-750 a.C.) et l'âge de fer (750 a.C.-43 p.C.).

Les monuments de la préhistoire les plus célèbres se retrouvent dans le Wiltshire, près de Salisbury : Stonehenge, Avebury et les sites associés.



*France, carte maximum de 2012 avec le timbre de service n° 154
Stonehenge*



2005, n° 2648



Nations-Unies Genève, 1992, n° 223

Stonehenge



2017, n° 4393

Avebury

Les Hébrides, avec les imposants “Callanish Stones”, les Orcades, avec le site de Skara Brae, le “Ring of Brodgar” et les “Standing Stones of Stenness”, et les Shetland, avec le “Jarlshof”, possèdent également de nombreux vestiges de pierre qui témoignent de la présence humaine.



2005, n° 2652

Le “Ring of Brodgar”, Orcades



2017, n° 4390

Skara Brae, Orcades



2017, n° 4392

Maiden Castle, Dorset

L’on a également retrouvé plusieurs vestiges préhistoriques dans les îles Anglo-Normandes, dont le plus important est le site de La Hougue Bie, dans l’île de Jersey.



Jersey, 1994, n°s 646/647, dolmen et tumulus de La Hougue Bie

PEOPLE HAVE BEEN LIVING IN SCOTLAND FOR AT LEAST 9000 YEARS. SOME OF EUROPE'S FINEST PREHISTORIC SITES ARE TO BE FOUND HERE; MANY, INCLUDING THOSE FEATURED BELOW, ARE IN THE CARE OF HISTORIC SCOTLAND AND OPEN TO VISITORS.

By air mail
Par avion

Aerogramme

Air post-adhair
Litir-adhair



1 Great Britain
Postage Paid



CALLANISH

WESTERN ISLES

CALLANISH ON THE Isle of Lewis is a unique cross-shaped setting of standing stones, erected 5000 years ago. An avenue and three lines of stones lead to a central stone circle, within which sit a central pillar and a tiny burial cairn.



SECOND FOLD HERE/SEO AN DARA FILLEADH

Sender's name and address/Airm is seòladh an sgrìobhaiche
Please show postcode/Cleachd còd a' phuist.

Postcode/
Còd a' phuist

An aerogramme should not contain
any enclosure/Na cuir càil am broinn
na litreach seo.



ACKNOWLEDGEMENTS
Artefacts from the collection of the National Museums
of Scotland. Other photography by courtesy
of Historic Scotland.

Designed by Tayburn
Printed by McCorquodale Envelopes Limited
for the British Post Office

FIRST FOLD HERE/SEO AN CIAD FHILLEADH



JARLSHOF

SHETLAND

JARLSHOF IS AN extraordinary place. To walk round it is to pass through 4000 years, taking you from late Bronze Age huts through Iron Age, Pictish and Viking settlements to a medieval farmstead and finally an early 17th-century laird's house.



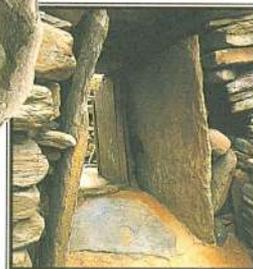
PREHISTORIC SCOTLAND

SKARA BRAE

ORKNEY

THE VILLAGE OF Skara Brae was inhabited before the pyramids were built and flourished centuries before the construction of Stonehenge. It is some 5000 years old and is the best preserved

prehistoric village in northern Europe. Inside the stone houses the everyday domestic life of Neolithic times can be found: hearths, larders, beds and even dressers are all fashioned from flagstones.



The entrance to each house would have had a stone or wooden door.

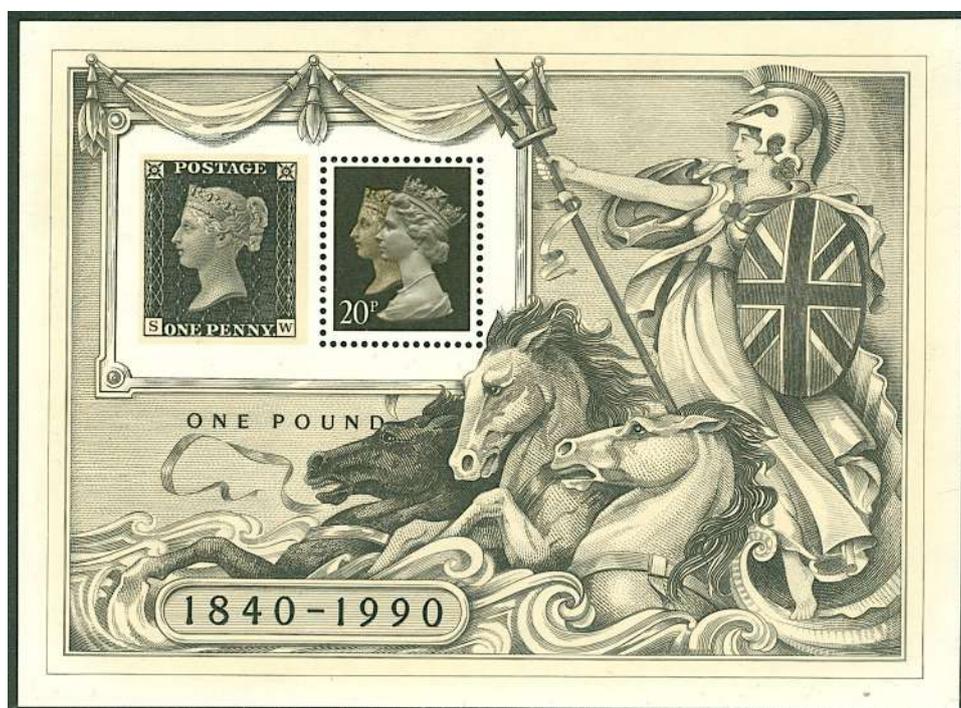
Aérogramme montrant les principaux vestiges préhistoriques d'Écosse

Durant les derniers siècles avant l'arrivée des Romains, les contacts commerciaux se multiplient avec le continent, mais tout va changer lorsque Jules César décide d'envahir l'Angleterre. En 54 et 53 a.C., partant de Boulogne, il traverse la mer et se lance à la conquête de l'île. Il se heurte surtout aux tribus des Trinovantes et des Catuvellauni, conduites par leur chef Cassivellaunos, dont la capitale est Camulodunum, l'actuelle Colchester.

Bien que vainqueur, César n'a pas les moyens de se maintenir dans les îles britanniques, et il faut attendre 43 p.C., sous l'empereur Claude, pour voir commencer l'invasion romaine de l'Angleterre.

Il faudra près de 40 ans aux Romains pour se rendre maître de l'Angleterre et du pays de Galles, soumettant l'une après l'autre les tribus résistantes. Une opposante farouche est Boadicea, reine des Iceni, au I^{er} siècle p.C. Sa statue, très romantique, orne maintenant le pont de Westminster à Londres.

Toujours représentée armée et d'allure guerrière, elle est devenue le symbole de "Britannia" qui "rules the waves" et qui "never, never, never will be slain"...



*1990, bloc 6
"Britannia"*

Tout comme en Gaule, la présence romaine fait que les populations britanniques assimilent petit à petit la culture et le mode de vie de leurs vainqueurs, et les échanges commerciaux entre l'île et le continent deviennent très intenses.

L'on retrouve encore maintenant de nombreux vestiges de la présence romaine en Angleterre. Parmi ceux-ci, les bains romains de Bath occupent une place de choix.



Oblitération "Visit Roman BATH, 2000 years of history"



*1993, n°s 1679/1682
La "Bretagne" romaine*

De nombreux centres urbains sont créés par les Romains, comme Eburacum (York), Glevum (Gloucester) et Dubris (Douvres). Mais, si la romanisation réussit dans les villes, la population rurale continue à parler sa propre langue.



*1971, n° 644
1900^e anniversaire de la fondation de la ville d'York (Eburacum)*

Les Romains, voulant conquérir également la Calédonie (l'Écosse actuelle), sont arrêtés par les Pictes, et pour se protéger de cette tribu guerrière, l'empereur Hadrien fait construire une muraille défensive sur toute la largeur de l'Angleterre, environ à la hauteur de la frontière actuelle entre l'Angleterre et l'Écosse : c'est le "mur d'Hadrien".



2005, n° 2646



*Italie, 2009, n° 3110
Le mur d'Hadrien*

À partir du III^e siècle, les forces romaines en Angleterre participent activement aux luttes entre les innombrables candidats au titre d'empereur, misant une fois sur le bon cheval, une fois sur le mauvais. Mais le déclin de l'empire rend la défense de l'Angleterre de plus en plus difficile, et finalement, vers 410, les Romains doivent évacuer l'île sous les poussées des Pictes venus de l'Écosse, des Scots venus de l'Irlande et des Saxons, Angles et Jutes venus de la Germanie septentrionale.

Les Scots s'installent solidement au nord, et donnent naissance à l'Écosse, tandis que les Angles et les Saxons refoulent progressivement les populations autochtones et fondent de nombreux royaumes indépendants les uns des autres, comme le Kent, la Northumbrie et la Mercie.

Un personnage légendaire, le roi Arthur, aurait essayé de résister vers 500 à ces attaques germaniques. Cela a finalement donné naissance aux légendes de l'ordre des Chevaliers de la Table ronde.



1985, n^{os} 1190/1193

La légende du roi Arthur et des Chevaliers de la Table ronde

La christianisation de ces peuples anglo-saxons commence vers 600 par le moine Augustin de Canterbury.



1997, n^{os} 1944 & 1945

Saint Augustin de Canterbury

Cependant, il avait été précédé par des missionnaires, comme saint Patrick en Irlande (V^e siècle), saint David au pays de Galles (VI^e siècle) et saint Colomba en Écosse (VI^e siècle). Patrick et David sont devenus les patrons respectivement de l'Irlande et du pays de Galles, tandis que, assez étonnamment, l'Angleterre s'est choisie saint Georges comme patron et l'Écosse saint André, alors que ceux-ci n'ont rien à voir avec les îles britanniques. Les Saxons ont Canterbury comme métropole religieuse, tandis que les Angles ont York.



1997, n°s 1942 & 1943
Saint Columba



2006, n° 2824
Saint André, patron de l'Écosse



2009, n° 3113
Saint David, patron du pays de Galles



2007, n° 2885
Saint Georges, patron de l'Angleterre



2008, n° 2989
Saint Patrick, patron de l'Irlande

À partir du VII^e siècle, on voit, en Irlande et en Grande-Bretagne, partout s'ériger des croix celtiques, symboles de la conversion au christianisme.



1969, n° 572
Croix celtique

Mais à la fin du VIII^e siècle, une nouvelle menace se précise : les incursions des Vikings, venant de Norvège (au nord) et de Danemark (au sud). Ils se rendent maîtres de la plus grande partie du territoire, mais le roi du Wessex, Alfred le Grand, parvient à les arrêter et les battre à la fin du IX^e siècle. Alfred le Grand et ses successeurs en profitent pour soumettre les autres royaumes sous leur autorité, et pour refouler les Vikings hors d'Angleterre. Vers la fin du X^e siècle, le roi du Wessex contrôle pratiquement toute l'Angleterre.

C'est alors que commence la deuxième vague d'invasion de la part des Vikings. Une longue guerre, avec des succès et des revers de part et d'autre, s'engage entre les Anglo-Saxons et les Vikings danois. Finalement, ce sont les Danois qui remportent l'ultime bataille en 1016, et c'est le roi de Danemark Knut le Grand qui se proclame également roi d'Angleterre. Il a l'intelligence d'accepter la culture et la civilisation anglo-saxonnes, ainsi que le christianisme.

Knut le Grand meurt en 1035, et ses successeurs, passant leur temps à se combattre et à s'entretenir, perdent aussi bien l'Angleterre que la Norvège. En Angleterre, la dynastie anglo-saxonne reprend le pouvoir en 1042 avec Édouard le Confesseur.



*Guernesey, 1969, n° 1
Édouard le Confesseur*

Devant la deuxième vague des Danois, Édouard avait fui l'Angleterre en 1013, pour se réfugier en Normandie. Couronné à Winchester, il favorise son entourage normand au détriment des Danois et des Anglo-Saxons, ce qui engendre d'incessantes luttes pour le pouvoir. Il meurt au début de 1066, sans descendance. La lutte pour sa succession changera le cours de l'histoire européenne.

À la mort d'Édouard, Harold Godwinson, d'origine anglo-saxonne, se proclame roi. Mais il a deux concurrents: le roi de Norvège Harald III Hardråde et Guillaume, le duc de Normandie, qui avait fait de son duché une territoire prospère et puissant.



*Norvège, 1950, n°s 317/319
Le roi Harald Hardråde*

Le roi Harald III Hardråde commence l'invasion des îles britanniques, mais il est battu à Stamford Bridge, dans le Yorkshire, le 25 septembre 1066, par le roi anglo-saxon d'Angleterre, Harold Godwinson. Harald perd la vie dans cette bataille.

Harold Godwinson ne profite pas longtemps de son succès : Guillaume de Normandie débarque en Angleterre, et le 14 octobre 1066, il écrase les forces anglo-saxonnes de Harold à la bataille de Hastings.



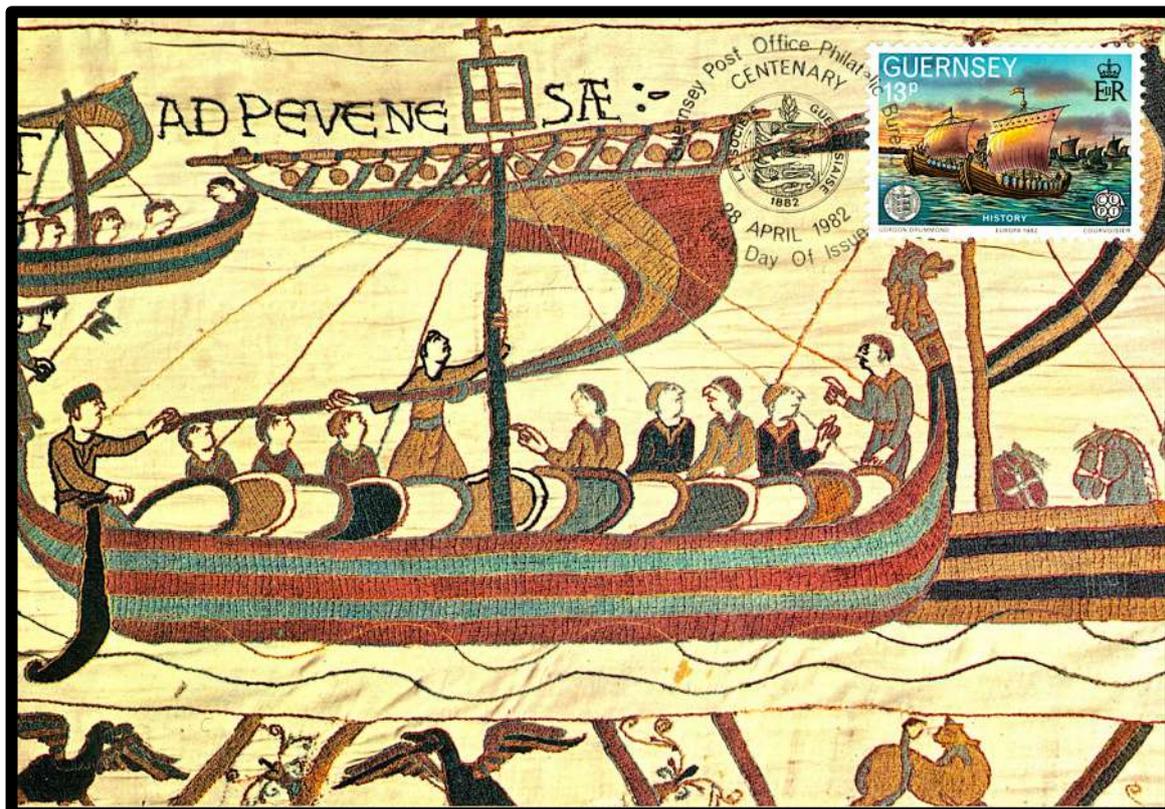
Le champ de bataille de Hastings



*Guernesey, 1987, n°s 403/405
Guillaume le Conquérant*



La reine Mathilde



*Guernesey, carte maximum de 1982 avec le timbre n° 248
Guillaume le Conquérant faisant route vers l'Angleterre*

La bataille de Hastings est racontée en détail dans la célèbre tapisserie de Bayeux, également appelée la tapisserie de la reine Mathilde, épouse de Guillaume.



*1966, n°s 453/460
900^e anniversaire de la bataille de Hastings. Scènes de la tapisserie de Bayeux*



*France, 1966, n° 1486
900^e anniversaire de la bataille de Hastings*

Afin d'affermir son autorité, Guillaume, premier roi d'Angleterre de la dynastie normande, commence par couvrir son royaume de châteaux-forts, dont le plus célèbre est la Tour de Londres. Il remplace la vieille noblesse anglo-saxonne par une nouvelle noblesse d'origine normande, et il réorganise son royaume sur le modèle féodal continental. Le français devient la langue de l'aristocratie.

Il introduit la législation normande en Angleterre, et y fait réaliser le premier cadastre mondial, le "Domesday Book", fruit d'un recensement très approfondi de toutes les propriétés foncières.



1978, n° 859



2008, n° 3044

La Tour de Londres



*1986, n°s 1226/1229
900^e anniversaire du "Domesday Book" (1086)*

Guillaume I^{er} le Conquérant meurt en 1087, en Normandie, où il s'était rendu pour combattre son fils aîné, qui était entré en rébellion contre son père.

À sa mort, Guillaume lègue la Normandie à ce même fils aîné Robert, dit Robert Courteheuse, et donne le royaume d'Angleterre à son deuxième fils Guillaume, qui devient ainsi Guillaume II. Le règne de Guillaume est dur et violent, engendrant le mécontentement aussi bien chez les Normands que chez les Anglo-Saxons. Il est finalement assassiné en 1100, et Henri, le troisième fils de Guillaume le Conquérant, monte sur le trône d'Angleterre (Henri I^{er}).

Henri parvient également à s'appropriier la Normandie, après avoir vaincu et emprisonné son frère aîné Robert Courteheuse.

Henri I^{er} voit périr ses deux fils dans un naufrage en 1120. N'ayant plus qu'une fille, Mathilde, il la marie en 1128 au duc d'Anjou Geoffroy V Plantagenêt. Henri I^{er} meurt en 1135, et aussitôt la guerre civile éclate, entre Étienne de Blois, le neveu du feu roi, et les partisans de Mathilde et Geoffroy.

Cette guerre civile va durer 17 ans, jusqu'en 1152. C'est Étienne de Blois qui en sort vainqueur, et qui occupe le trône jusqu'à sa mort en 1154. Mais, n'ayant pas d'héritiers directs, il négocie en 1152 un accord avec sa rivale Mathilde, offrant à sa mort la couronne d'Angleterre à Henri, le fils de Mathilde et de Geoffroy d'Anjou, dit Plantagenêt. Henri II monte ainsi sur le trône en 1154.



*France, 1964, n° 1424
Geoffroy V Plantagenêt*

Henri II est ainsi le premier roi de la dynastie des Plantagenêts, qui va régner sur l'Angleterre jusqu'en 1189.



*Guernesey, 1969, n° 4
Henri II*

Henri II va régner jusqu'à sa mort en 1189. Il commence par pacifier l'Angleterre, où le pays de Galles et l'Écosse avaient profité de la guerre civile pour acquérir une large autonomie. Henri reconquiert entièrement le pays de Galles et oblige l'Écosse à se tenir tranquille. Il s'empare aussi d'une grande partie de l'Irlande.

Dans son but d'exercer un contrôle royal sur la très puissante Église, il se heurte à Thomas Becket, l'archevêque de Canterbury, qui avait pourtant été son ami. Finalement, le roi fait assassiner Thomas Becket en 1170.



Oblitération pour le 800^e anniversaire du meurtre de Thomas Becket

Ayant pacifié son royaume d'Angleterre, Henri II s'occupe alors de ses possessions continentales. Il possédait déjà la Normandie, l'Anjou, la Touraine et la Normandie. Par son mariage avec Aliénor, duchesse d'Aquitaine, et comtesse de Poitou, il ajoute ces deux territoires à ses possessions.

Aliénor d'Aquitaine avait été mariée en 1137 au dauphin Louis, le futur roi de France Louis VII. Mais elle s'était brouillée avec Louis VII, et en 1152, le concile de Beaugency avait proclamé l'annulation de son mariage pour consanguinité... au neuvième degré. S'étant remariée avec Henri II, elle va lui donner huit enfants, dont deux futurs rois d'Angleterre.

Henri acquiert, par le mariage d'un de ses fils à l'héritière de Bretagne, également autorité sur ce territoire, et il devient ainsi le souverain le plus puissant de son époque, possédant ou ayant autorité sur ce qui est actuellement la Grande-Bretagne, l'Irlande et tout la partie occidentale de la France actuelle.



*France, 2003, n° 3640
Aliénor d'Aquitaine*

Henri II va cependant voir les dernières années de son règne assombries : ses fils sont tous d'une ambition démesurée, et, se haïssant entre eux, se révoltent ouvertement l'un après l'autre contre leur père, qui ne veut pas partager son pouvoir. Le jeune roi de France Philippe Auguste, qui est monté sur le trône en 1180, va profiter avec adresse et lucidité de ces dissensions, pour affaiblir progressivement la puissance des Plantagenêts et réduire leurs territoires du continent.



*France, 1955, n° 1027
Le roi de France Philippe Auguste*

Son frère aîné Henri étant mort en 1183, c'est Richard qui devient roi d'Angleterre en 1189. Il entrera dans l'histoire comme le roi Richard I Cœur de Lion.



*France, 1999, n° 3238
Le roi Richard I Cœur de Lion*

Pendant les dix années de son règne, jusqu'en 1199, il ne séjourne que très rarement en Angleterre. Il participe d'abord à la troisième croisade (1189-1192), avec l'empereur germanique Frédéric Barberousse et le roi de France Philippe Auguste. Mais en 1190, Frédéric Barberousse meurt par noyade, et en 1191, Philippe Auguste retourne en France. Richard continue la croisade tout seul, et aboutit en 1192 à un traité de paix avec Saladin. Au retour de la croisade, il est arrêté par les Autrichiens et livré à Henri VI, empereur d'Allemagne, qui ne le libère qu'après le paiement d'une forte rançon. C'est l'époque des exploits légendaires de Robin Hood (Robin des Bois) dans la forêt de Nottingham...

Il passe le restant de sa vie à guerroyer en France contre Philippe Auguste, qui essaie de lui reprendre la Normandie. Blessé par un trait d'arbalète, il meurt en 1199, laissant le trône à son frère Jean, qui n'a cessé de comploter contre lui.



*Guernesey, 1969, n° 5
Jean I^{er}, dit Jean sans Terre*

Le règne de Jean I^{er} est catastrophique, ce qui lui donnera plus tard le nom de Jean sans Terre. Il commence par perdre la Normandie, reconquise par Philippe Auguste. Dans son désir de reconquérir ses territoires perdus, Jean I^{er} forge une alliance avec l'empereur germanique Otton IV et avec le comte de Flandre Ferrand. Cette coalition est cependant écrasée par Philippe Auguste lors de la bataille de Bouvines, le 27 juillet 1214.



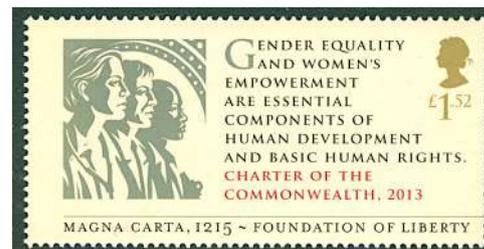
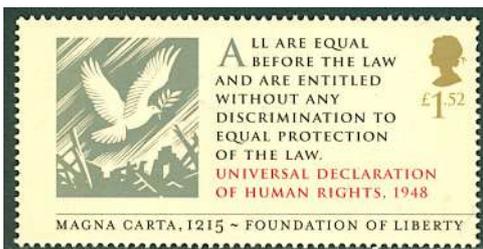
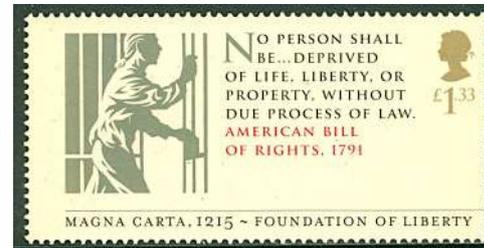
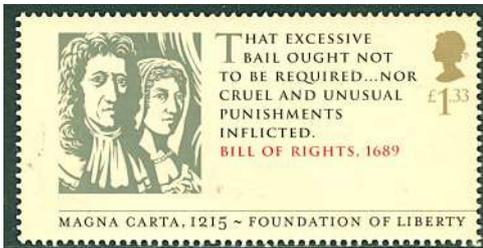
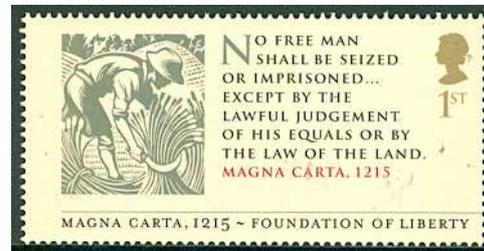
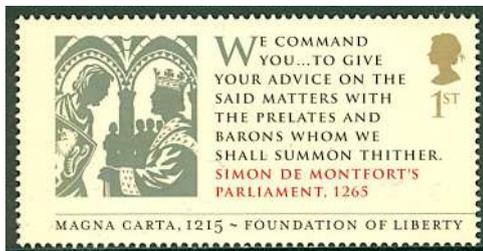
France, 1967, n° 1538



France, 2014, n° 4858

La bataille de Bouvines (1214)

Battu et humilié, Jean doit faire face aux revendications de la noblesse anglaise, et les barons lui font signer en 1215 la *Magna Carta*, une charte qui réduit fortement le pouvoir royal et qui donne à la noblesse un droit de regard sur les décisions politiques, judiciaires, militaires et fiscales.



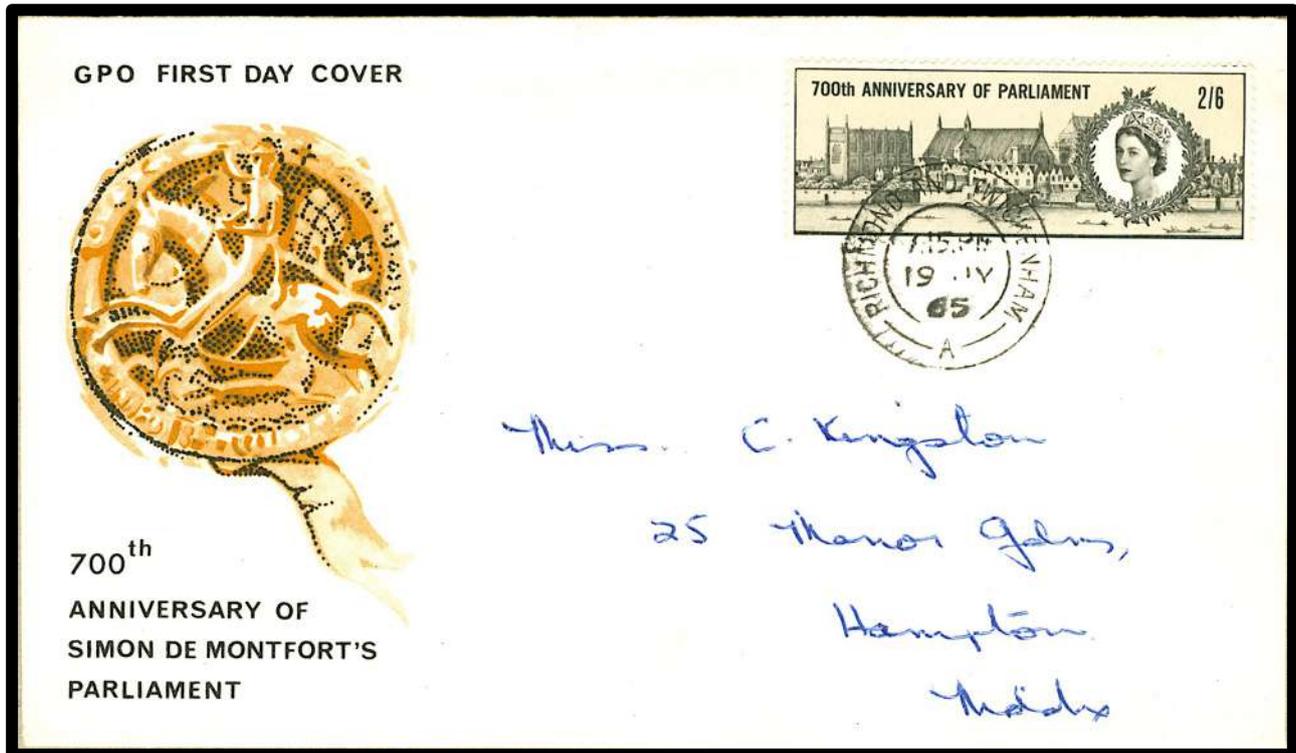
2015, n°s 4164/4169

800° anniversaire de la Magna Carta

Henri III, le fils de Jean sans Terre, connaîtra un très long règne : monté sur le trône à la mort de son père en 1216, à l'âge de neuf ans, il règne jusqu'à sa mort en 1272. Son règne est moins mouvementé que ceux de ses prédécesseurs, mais il y a toujours un conflit latent entre le roi et les barons, qui cherchent à accroître leur influence. Les barons, menés par Simon de Montfort, comte de Leicester et de Chester, et beau-fils de Jean sans Terre, parviennent en 1258 à obliger le roi à signer les "*Provisions d'Oxford*", où le pouvoir royal est supervisé par un Conseil de 15 membres. C'est en fait la création du premier véritable parlement européen.



1965, n^{os} 399/400
700^e anniversaire du parlement de Simon de Montfort



1965, F.D.C. avec le timbre n^o 400
700^e anniversaire du parlement de Simon de Montfort

Henri III, après plusieurs tentatives infructueuses pour reconquérir la Normandie, finit par conclure la paix avec le roi de France Louis IX : par le traité de Paris de 1259, la France conserve définitivement la Normandie, l'Anjou, le Maine, le Poitou et la Touraine, tandis que tout le sud-ouest de la France est définitivement attribué à l'Angleterre.

Le règne d'Henri III a été plutôt bénéfique pour l'Angleterre. C'est l'époque où les nombreuses cathédrales, commencées pour la plupart au 11^e siècle, sont en voie d'achèvement. Ces nouvelles constructions, en style gothique, avec leurs sculptures et leurs vitraux, témoignent de la vitalité de l'Église et de la puissance des évêques, qui sont à la fois bâtisseurs, éducateurs et politiciens.

Henri III reconstruit entièrement l'abbaye de Westminster, en style gothique, pour en faire un splendide écrin à la sépulture d'Édouard le Confesseur.

C'est également la période où les universités d'Oxford, fondée en 1167, et de Cambridge, fondée en 1208, se développent avec la création de nombreux collèges, dirigés et surveillés par l'Église.



1969, n°s 563/566

Cathédrales d'Édimbourg, de Durham, d'York et de Canterbury



1966, n°s 435/436

L'abbaye de Westminster, reconstruite par Henri III

Le règne d'Henri III voit également l'aménagement de nombreux grands châteaux, dont la construction a débuté depuis l'invasion de Guillaume le Conquérant, mais qui deviennent maintenant des places fortifiées presque imprenables autant que des résidences luxueuses pour les rois, les princes et les grands seigneurs locaux, qui aiment étaler leur puissance.

Quelques exemples sont le château de Windsor (Angleterre), le château d'Édimbourg (Écosse), le château de Caernarvon (pays de Galles) et celui de Carrickfergus (Irlande du Nord).



1988, n° 1343



2017, n° 4398

Windsor Castle, Angleterre



1988, n° 1341



1978, n° 861

Caernarvon Castle, pays de Galles



1988, n° 1342



2006, n° 2825

Edinburgh Castle, Écosse



1988, n° 1340



2008, n° 2987

Carrickfergus Castle, Irlande du Nord

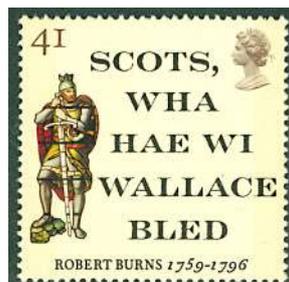
À Henri III succède son fils, Édouard I^{er}, qui va régner jusqu'en 1307. Il s'était distingué du vivant de son père, en éliminant Simon de Montfort, qui avait limité les prérogatives royales.

Un fois sur le trône, il commence par soumettre entièrement le pays de Galles. Il obtient d'abord la soumission de Llywelyn, le dernier roi gallois qui avait refusé de reconnaître la suzeraineté anglaise, et après avoir écrasé plusieurs révoltes, il intègre l'entièreté du pays de Galles au royaume d'Angleterre, y installant une administration et une juridiction anglaises.

En compensation, il accepte que l'héritier du trône reçoive cette investiture au château gallois de Caernarvon et porte le titre de prince de Galles.

Édouard ne cache pas sa volonté d'annexer également l'Écosse, qui était un royaume dont il avait officiellement la suzeraineté, mais qui se conduisait comme un état indépendant. Accumulant ses interventions et ses exigences envers l'Écosse, il finit par y causer la révolte, qu'il écrase en 1296. Pour bien montrer sa volonté de soumettre le pays, il fait transférer la "Stone of Scone" sur laquelle les rois écossais étaient couronnés, à Londres, où elle est actuellement encore toujours insérée dans le trône royal de l'abbaye de Westminster.

Mais dès 1297, la révolte écossaise se rallume, animée par un chef énergique, William Wallace. Après plusieurs victoires, dont la prise du château de Stirling, Wallace est trahi et livré en 1305 aux Anglais, qui le torturent et l'exécutent. Mais cette exécution, au lieu de mettre un terme à la révolte, va ranimer le sentiment nationaliste écossais.



1996, n° 1849

Première ligne d'un poème de Robert Burns dédié à William Wallace

À la mort du roi en 1307, son fils Édouard II monte sur le trône, et règne jusqu'en 1327. D'une incompétence notoire, homosexuel, il est sous la férule de ses amis intimes, d'abord Piers Gaveston, ensuite Hugh Despenser.

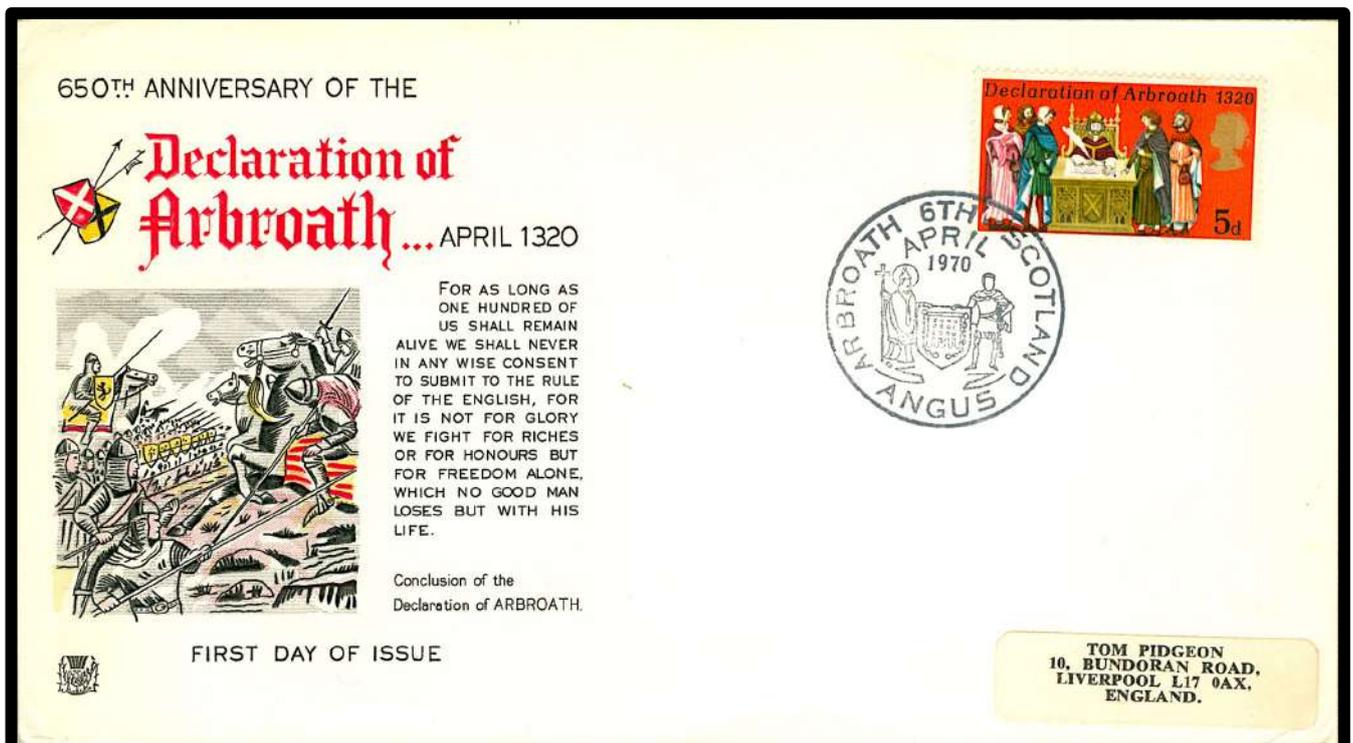
Son échec le plus retentissant se situe en Écosse, où le roi Robert the Bruce a rallumé la révolte dès 1307, espérant tirer parti de la faiblesse du nouveau roi. Édouard II tente d'écraser la révolte, mais il est sévèrement battu par Robert the Bruce le 24 juin 1314, à la bataille de Bannockburn, une des défaites les plus retentissantes de l'histoire anglaise. Cette victoire donne à l'Écosse son indépendance totale par rapport à l'Angleterre, une indépendance qui va durer jusqu'en 1707. Cette indépendance est officiellement confirmée par la "Déclaration d'Arbroath", signée en 1320.



1974, n° 729
Robert the Bruce



1999, n° 2129
Robert the Bruce
à la bataille de Bannockburn



1970, F.D.C. avec le timbre n° 586
650^e anniversaire de la "Déclaration d'Arbroath" (1320)

Devant l'incompétence royale, la noblesse anglaise exige l'abdication du roi. Ils sont soutenus par la reine Isabelle, épouse d'Édouard, qui hait son mari. Elle est la fille du roi de France Philippe le Bel, et la sœur des trois rois qui ont succédé à Philippe le Bel : Louis X, Philippe V et Charles IV. Avec le soutien de son amant Mortimer et des barons anglais, Édouard II, complètement isolé, est obligé de renoncer au trône. Il est emprisonné et finalement mis à mort d'une façon atroce en 1327.

Maurice Druon a raconté toute l'histoire de cette période dans son œuvre célèbre qui est passée déjà deux fois à l'écran : "Les Rois maudits".

Édouard III, le fils d'Isabelle et du roi destitué, monte alors sur le trône, à peine âgé de 15 ans. Détestant Mortimer, l'amant de sa mère, il parvient à l'éliminer rapidement en le faisant juger et exécuter en 1330.



*Guernesey, 1969, n° 6
Le roi Édouard III*

Ayant assuré ainsi son autorité, Édouard III se retourne contre la France, pour deux raisons : d'abord, la France s'était alliée avec l'Écosse, l'ennemi de toujours. Mais la cause principale est en France même. Le roi d'Angleterre, qui est également duc d'Aquitaine et en tant que tel vassal du roi de France, n'a pas la moindre intention d'honorer ses obligations envers son suzerain. Pour éviter de manquer à son serment de vassalité, il a recours à un subterfuge génial : il se déclare roi de France, estimant, en tant que petit-fils de Philippe le Bel, avoir plus de droits au trône de France que Philippe VI de Valois, qui n'est que le neveu de Philippe le Bel. Pour écarter Édouard III, les Français "déterrent" alors la vieille loi salique, qui n'accorde la succession royale que par la voie masculine : c'est le début de la guerre de Cent Ans, qui va opposer de 1337 à 1453 les Plantagenêts anglais aux Valois français.

Le premier grand succès anglais est la victoire des archers anglais sur la chevalerie française, lors de la bataille de Crécy en 1346, rapidement suivie par la prise de Calais.

La peste noire, qui décime les populations européennes entre 1348 et 1350, ralentit les entreprises militaires, mais à partir de 1355, Édouard, le fils du roi, mieux connu comme le Prince Noir, reprend les hostilités, et remporte en 1356 la bataille de Poitiers, où le roi de France Jean II le Bon est fait prisonnier.



*1974, n° 732
Le prince Noir*

Finalement, en 1360 est signé le traité de Brétigny, où Édouard III obtient tout le sud-ouest de la France, mais renonce à ses droits sur la Normandie, la Touraine, le Maine et l'Anjou. Il garde cependant Calais.

Après une trêve de neuf ans, c'est le roi de France Charles V qui reprend les hostilités, et grâce à l'habileté du connétable Bertrand du Guesclin, les Français reprennent entre 1369 et 1375 la quasi-totalité des concessions faites et des territoires possédés par les Anglais avant le début de la guerre.



*France, 1961, n° 1295
Bertrand du Guesclin*

La longue guerre a vidé les caisses du trésor royal en Angleterre, et le parlement se dresse de plus en plus contre le roi. Celui-ci, fatigué et aigri, laisse de plus en plus le pouvoir à son fils Jean de Gand, d'autant plus que son fils aîné, le Prince Noir, meurt après une longue maladie en 1376. Édouard III lui-même meurt l'année suivante, en 1377, et le trône est offert à son petit-fils Richard II, le fils du Prince Noir.

Richard II commence assez bien, en mettant fin à la grande révolte des paysans en 1381, mais, après la mort en 1399 de son oncle Jean de Gand, qui avait été pendant longtemps son meilleur et très influent conseiller, il a le malheur de se brouiller avec le fils de Jean de Gand, Henri de Bollingbroke. Henri parvient à vaincre Richard II, et se fait couronner en 1399 comme Henri IV. Richard II meurt l'année suivante en captivité, probablement assassiné.



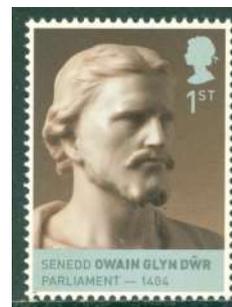
*2008, n° 2977
Le roi Henri IV*

Henri IV passe la plus grande partie de son court règne (1399-1413) à réprimer des rébellions et à vaincre des complots.

La révolte la plus dangereuse se situe au pays de Galles, où pendant dix ans, de 1400 à 1410, Owain Glyndŵr, qui se proclame souverain indépendant, mène la vie dure aux Anglais.



1974, n° 730



2008, n° 2983

Owain Glyndŵr

Pendant ce temps, les relations avec la France sont de plus en plus tendues, à cause du conflit en France entre les Armagnacs et les Bourguignons. Dès son avènement en 1413, le nouveau roi Henri V accorde son soutien aux Bourguignons, revendique à nouveau le titre de roi de France et envahit la France en 1415.



1974, n° 731



2008, n° 2978

Le roi Henri V



Barbuda, 1970, carte maximum avec le timbre n° 55

Le roi Henri V

Après les troubles incessants qui ont secoué le règne de son père, Henri V parvient rapidement à restaurer la paix dans son royaume, et peut donc se consacrer entièrement à la guerre avec la France.

En 1415, il remporte une grande victoire à Azincourt, où, une fois de plus, les archers anglais se montrent supérieurs à la chevalerie française.



2008, n° 2984
La bataille d'Azincourt

Les succès anglais obligent la France à signer le désastreux traité de Troyes en 1420. Henri V ne reçoit pas seulement plusieurs territoires, comme la Normandie, mais en plus, les Français acceptent son mariage avec la fille du roi dément Charles VI. Ce mariage, qui a lieu la même année, fait d'Henri V le gendre, le régent et l'héritier du roi de France.

Mais Henri V, à l'apogée de son pouvoir, meurt subitement en 1422, et c'est son fils, un enfant de quelques mois, qui lui succède sous le nom d'Henri VI. Son oncle, Jean de Lancaster, exerce la régence (Henri IV, V et VI sont tous trois issus de la maison de Lancaster : ils descendent de Jean de Gand, qui était duc de Lancaster).



2008, n° 2979
Le roi Henri VI

Le règne d'Henri VI est une suite d'échecs. Sur le plan militaire, il essuie des revers successifs en France, grâce à l'intervention de Jeanne d'Arc en faveur de Charles VII, et suite à la défection de la Bourgogne, qui met fin à son alliance avec l'Angleterre. Alors qu'en 1422, le triomphe anglais était total, en 1453, la France a retourné la situation et les Anglais ne gardent plus que Calais sur le continent.

Sujet à des crises de folie, Henri VI doit abandonner le pouvoir à son cousin, le duc d'York. La maison de Lancaster n'accepte pas la perte de la suprématie de sa famille, et en 1455 commence la guerre des Deux Roses, une terrible guerre civile pour des intérêts purement dynastiques, entre la maison d'York, dont le symbole est la rose blanche, et la maison de Lancaster, dont le symbole est la rose rouge. Cette guerre va durer trente ans, de 1455 à 1485. Richard Neville, comte de Warwick, y joue un rôle de premier plan. Ses nombreux changements de camp lui valent le surnom de "faiseur de rois".

- Il y a d'abord le succès de la maison d'York, avec le duc d'York qui se proclame roi en 1461 sous le nom d'Édouard IV.
- Warwick rétablit Henri VI en 1470 sur le trône.
- Après ses victoires en 1471 à Barnet, où Warwick trouve la mort, et à Tewkesbury, Édouard IV reprend la couronne. Il fait tuer Henri VI à la tour de Londres. Afin de pouvoir se consacrer entièrement à ses problèmes en Angleterre, il signe en 1475 avec le roi de France Louis XI le traité de Picquigny, qui met officiellement fin à la guerre de Cent Ans.



2008, n° 2980
Le roi Édouard IV



2008, n° 2985
La bataille de Tewkesbury (1471)



2008, n° 2981
Le roi Édouard V



France, 2017, n° 5162
Édouard IV et Louis XI signent le traité de Picquigny (1475)

- Édouard IV meurt en 1483, laissant le trône à son jeune fils, qui devient roi sous le nom d'Édouard V.
- Richard, frère d'Édouard IV et oncle du nouveau roi de 12 ans, le fait assassiner à la tour de Londres, et se proclame à son tour roi sous le nom de Richard III.
- Mais Richard III ne parvient pas à rallier les partisans de la maison d'York autour de lui, et la maison de Lancaster relève la tête. Henri Tudor, le dernier représentant des Lancaster, prend la tête de la révolte, et bat Richard III en 1485 à la bataille de Bosworth. Richard III y laisse la vie, et Henri Tudor se proclame roi sous le nom d'Henri VII. Son accession au trône signifie la fin de la guerre des Deux Roses.



2008, n° 2982
Le roi Richard III



2009, n° 3144
Le roi Henry VII

Pour sceller la réconciliation entre la maison de Lancaster et celle d'York, le "Lancastrien" Henri VII épouse Élisabeth d'York, réunissant ainsi les deux maisons royales, combinant la rose rouge de Lancaster avec la rose blanche d'York, et devenant ainsi le premier souverain de la dynastie des Tudor.

Avec Henri VII commence une période de paix dans un pays exsangue et affaibli par trente ans de guerre civile.

Principales batailles de la guerre des Deux Roses

- Bataille de St. Albans, 22 mai 1455. Victoire d'York
- Bataille de Northampton, 10 juillet 1460. Victoire d'York
- Bataille de Wakefield, 30 décembre 1460. Victoire de Lancaster
- Bataille de Towton, 29 mars 1461. Victoire d'York
- Bataille d'Edgecote Moor, 26 juillet 1469. Victoire de Lancaster
- Bataille de Barnet, 14 avril 1471. Victoire d'York
- Bataille de Tewkesbury, 4 mai 1471. Victoire d'York
- Bataille de Bosworth, 22 août 1485. Victoire de Lancaster.

Cette bataille met fin à la guerre des Deux Roses.



St. Albans, 1455



Northampton, 1460



Wakefield 1461



Towton 1461



Edgecote Moor 1469



Barnet 1471



Tewkesbury 1471



Bosworth 1485

2021, n°s 5173/5180

Les grandes batailles de la guerre des Deux Roses

II. D'Henri VIII à Cromwell (1509-1658)

À la mort d'Henri VII en 1509, son fils Henri VIII monte sur le trône. Il deviendra le souverain anglais le plus célèbre, et son règne changera le cours de l'histoire.



1982, n° 1047



1997, n° 1935
Le roi Henri VIII



2009, n° 3139

Il épouse en 1509 Catherine d'Aragon, la fille des "Rois catholiques" espagnols Ferdinand et Isabelle, qui avait d'abord été mariée en 1501 au frère aîné d'Henri, Arthur Tudor. Mais celui-ci, à peine âgé de quinze ans, meurt une paire de mois plus tard, au début de 1502, et Catherine se retrouve veuve... à seize ans.



1997, n° 1936
Catherine d'Aragon

Il faut une dispense de l'Église, qui interdit normalement le remariage avec un beau-frère, pour régulariser cette nouvelle union. Le grand artisan de cette union est le cardinal Wolsey, qui recherche l'alliance de l'Angleterre avec l'Espagne.

Wolsey va être pendant vingt ans le personnage le plus influent du royaume. Chancelier d'Angleterre, principal conseiller du roi, archevêque d'York, cardinal, il va même jusqu'à briguer la papauté. Il est l'artisan du traité de Londres, qui, pour la première fois dans l'histoire, a pour but d'instaurer une paix générale en Europe. Il organise l'installation du Camp du Drap d'Or, où, dans une faste et un luxe inouïs, Henri VIII et le roi de France François I^{er} se rencontrent.



2009, n° 3145



France, 2016, n° 5068
Le Camp du Drap d'Or (1520)

Mais Henri VIII reste privé d'héritier mâle, et n'a qu'une fille, la future reine Marie Tudor. C'est pour cette raison, à partir de 1527, que le roi s'adresse au pape Clément VII pour obtenir l'annulation de son mariage. Mais le pape est alors un véritable otage entre les mains de Charles-Quint, dont les troupes ont saccagé Rome en 1527. Charles Quint est le neveu de Catherine d'Aragon, et le pape a toutes les raisons de ne pas le mécontenter.



*France, 1967, n° 1518
François I^{er}*



*Espagne, 1979, n° 2198
Charles Quint*



Belgique, 1941, n° 576

Henri VIII s'impatiente devant les infinis atermoiements de l'Église, et finit par décréter que le roi, désigné par Dieu, n'avait pas besoin de l'accord du pape.

Wolsey tombe en disgrâce en 1529, et meurt en 1530, juste avant d'être jugé. Il est remplacé par Thomas More.

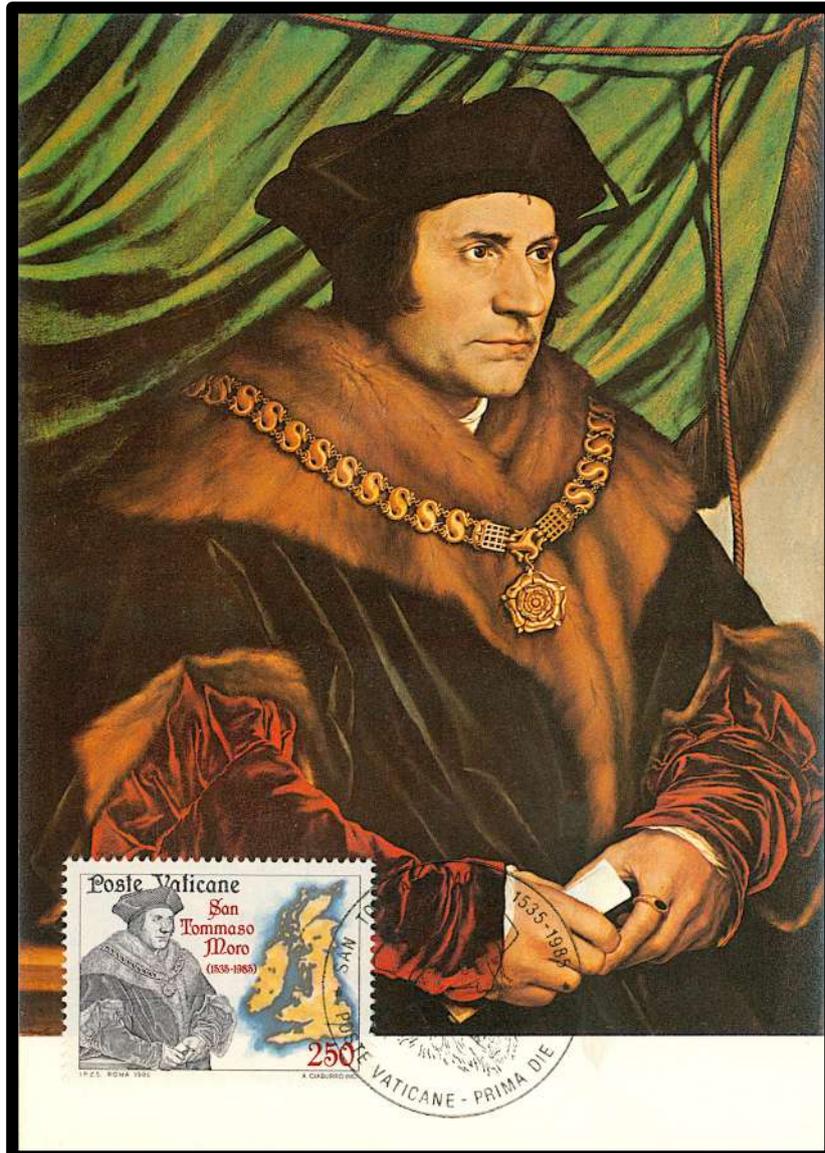
Le roi répudie Catherine d'Aragon en 1532, et début 1533, il épouse Anne Boleyn, mariage validé par Thomas Cranmer, qui avait déjà prononcé le divorce royal. L'archevêché de Canterbury sera sa récompense.



*1997, n° 1937
Anne Boleyn*

Cranmer est également l'artisan de "l'Acte de Suprématie", promulgué en 1534, qui fait du roi le chef "unique et suprême" de l'Église d'Angleterre.

Le chancelier Thomas More désavoue le divorce royal et refuse de cautionner l'autorité religieuse du roi. Il est démis de ses fonctions, emprisonné, jugé et finalement exécuté en 1535. Il est remplacé par Thomas Cromwell.



*Vatican, carte maximum de 1985 avec le timbre n° 773
Thomas More*

Pendant ce temps, le roi se lasse rapidement d'Anne Boleyn, qui ne lui donne, elle aussi, qu'une fille, la future reine Élisabeth. En 1536, le roi fait décapiter Anne Boleyn, après un procès truqué d'adultère.

Il va encore se marier quatre fois :

- Jane Seymour en 1536, qui va mourir en 1537 de fièvre puerpérale, après avoir donné le jour à un fils, le futur roi Édouard VI.
- Anne de Clèves, qu'il épouse en 1540, mais qu'il répudie après quelques mois, officiellement pour fait de "non-consommation du mariage".
- Catherine Howard, qu'il épouse en 1540, mais qui est à son tour décapitée en 1542, après un jugement pour adultère et trahison.
- Finalement, Catherine Parr, qu'il épouse en 1543, et qui survivra à Henri VIII, mort en 1547.



Jane Seymour



1997, n°s 1938/1941
Anne de Clèves



Catherine Howard



Catherine Parr

Pendant ce temps, Henri VIII avait aussi fait juger et décapiter son principal conseiller Thomas Cromwell, qui avait pourtant été un des plus efficaces artisans de la réforme religieuse.

Cette réforme était nécessaire : les hauts prélats vivaient dans un luxe inouï, leur avidité irritait le peuple qu'ils exploitaient sans vergogne. Prétendant servir Dieu, il ne songeaient qu'à s'enrichir, et la corruption régnait dans les hautes sphères de l'Église. Il n'y a qu'à voir le palais somptueux de Hampton Court que Wolsey se fit construire entre 1514 et 1526.



1978, n° 862
Hampton Court

Le roi Henri VIII a donc deux raisons de s'attaquer à cette Église. D'abord, il tient à se venger du manque de docilité dont l'Église a fait preuve dans la question de son divorce. Et surtout, il convoite les infinies richesses de cette Église. C'est pour s'approprier ces trésors qu'il supprime et dévaste entre 1536 et 1539 la majorité des monastères de son royaume, accaparant leurs terres et leurs trésors, qui passent dans les caisses royales.

Dans ses dernières années, Henri VIII s'appuie de plus en plus sur Cranmer, l'archevêque de Canterbury, qui avait instauré et supervisé l'organisation de la nouvelle Église, purement anglicane, à mi-chemin entre le catholicisme et le protestantisme. Henri VIII meurt en 1547.

Et pendant ce temps, la vie continue en Écosse. Après l'indépendance acquise au début du XIV^e siècle, il y a encore de nombreuses tentatives de l'Angleterre pour reconquérir l'Écosse, surtout au XV^e siècle, où l'Écosse connaît de longues périodes de nouvelle domination anglaise. Les rois d'Écosse, surtout David II, font alors régulièrement des longs séjours dans les prisons anglaises. La succession des rois, qui descendent de Robert the Bruce, soit en ligne directe, soit par mariage, sont David II (1329-1371), Robert II (1371-1390), qui est le premier roi de la dynastie des Stuart, Robert III (1390-1406), Jacques I^{er} (1406-1437), qui passe lui aussi 18 ans dans les prisons anglaises, Jacques II (1437-1460), Jacques III (1460-1488), Jacques IV (1488-1513) et Jacques V (1513-1542).

En 1503, Jacques IV épouse Marguerite Tudor, la fille d'Henri VII d'Angleterre et donc la soeur d'Henri VIII, établissant ainsi les bases de l'union future des couronnes d'Angleterre et d'Écosse.



2010, n° 3294
Jacques I^{er}



2010, n° 3295
Jacques II



2010, n° 3296
Jacques III



2010, n° 3297
Jacques IV



2010, n° 3298
Jacques V

À la mort d'Henri VIII en 1547, c'est Édouard VI, son seul fils, de sa troisième épouse Jane Seymour, qui monte sur le trône, mais il n'a que neuf ans, et il faut donc un régent. Le premier régent est l'oncle du roi, Édouard Seymour, duc de Somerset. Le premier objectif de celui-ci est de reconquérir l'Écosse, où Marie Stuart, la fille de Jacques V, est devenue reine à l'âge de... six jours !



2009, n° 3140
Le roi Édouard VI

Mais l'Écosse renforce son alliance avec la France, ce qui oblige Somerset à renoncer. Il fait décapiter en 1549 son propre frère, Thomas Seymour, après une tentative de coup d'État de ce dernier, qui avait épousé... Catherine Parr, la veuve d'Henri VIII. Mais cela fait perdre à Somerset la faveur du jeune roi, qui le remplace par John Dudley, comte de Warwick et duc de Northumberland. Northumberland fait exécuter son prédécesseur Somerset en 1552.

Alors que Somerset était plutôt tolérant, Northumberland profite de son pouvoir pour faire glisser l'Église anglicane vers la Réforme : à partir de 1549, l'Église anglicane perd ses dernières attaches avec le catholicisme et devient entièrement protestante.

Une même évolution va se produire en Écosse, où John Knox, collaborateur de Calvin, parvient à faire remplacer le catholicisme par un protestantisme pur et dur - d'où le nom de puritanisme donné à ce courant - qui devient la religion d'État : c'est l'Église presbytérienne écossaise.



2010, n° 3304
John Knox

Dévoré d'ambition, Northumberland, constatant que le roi est mourant, essaie d'éliminer Marie Tudor et Élisabeth, les filles d'Henri VIII, de la succession royale. Édouard VI meurt en 1553 avant d'avoir 16 ans, et Northumberland place sa propre belle-fille, Jane Grey, une vague descendante d'Henri VII, sur le trône. Mais Marie Tudor parvient à rallier la noblesse et l'armée autour d'elle, et après une dizaine de jours, Jane Grey doit se retirer. Elle est emprisonnée et sera exécutée en 1554.

Le premier soin de la nouvelle reine Marie Tudor est de faire décapiter Northumberland, pour deux raisons : d'abord parce que celui-ci avait essayé de l'écarter de la succession royale, ensuite pour des raisons religieuses : fervente catholique, Marie Tudor essaiera toute sa vie d'éliminer le protestantisme, officialisé par Northumberland, en Angleterre.



2009, n° 3141
Jane Grey



2009, n° 3142
La reine Marie Tudor

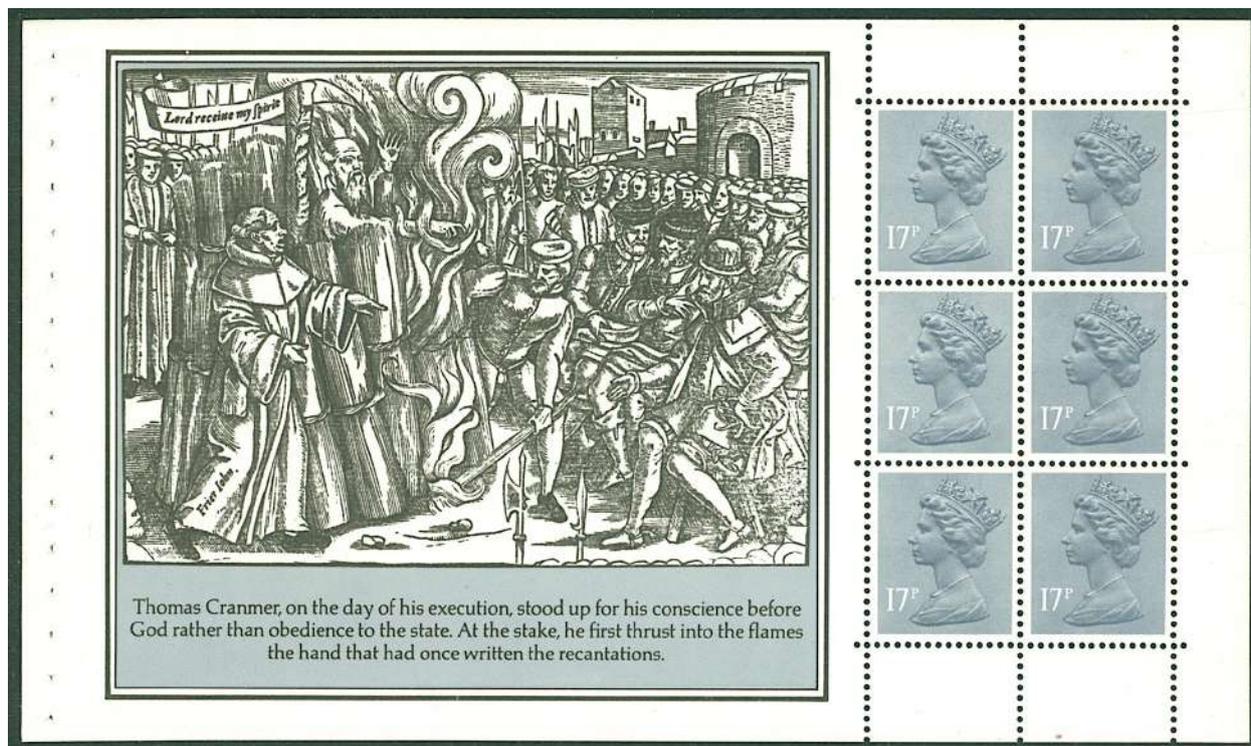
Marie Tudor est donc fermement décidée à restaurer le catholicisme dans son pays. C'est la raison principale de son mariage en 1554 avec l'héritier du trône des Habsbourg, Philippe II, le fils de Charles Quint. Marie, son mari et le cardinal Poole commencent alors une persécution impitoyable contre les protestants, dont sont victimes d'innombrables "hérétiques", comme l'archevêque Cranmer, l'homme de confiance d'Henri VIII, qui est brûlé vif en 1555.

Son mari monte sur le trône d'Espagne en 1556, et ne témoigne plus aucun intérêt à son épouse.



Espagne, 1979, n° 2199
Philippe II d'Espagne

Les excès de la répression du protestantisme lui font perdre toute affection de la part du peuple, qui lui donne - à juste raison - le sobriquet de “Bloody Mary”. Déçue, vieillie avant l’âge et épuisée, elle s’éteint fin 1558. Sa mort signifie la fin de la courte mais terrible réaction catholique en Angleterre.



*1984, feuille de carnet
L'exécution de l'archevêque Cranmer*

À la mort de Marie Tudor, c’est Élisabeth, la fille d’Henri VIII et d’Anne Boleyn, qui devient reine d’Angleterre. Élisabeth I^{re} va régner sur l’Angleterre pendant plus de 44 ans.



1968, n° 542

*Guernsey, 2015, n° 1555
La reine Élisabeth I^{re}*

2009, n° 3143

Pendant le règne de Marie Tudor, qui déteste sa demi-soeur, Élisabeth échappe de justesse au même sort que Jane Grey, mais passe quand même plus d’un an en prison ou en résidence surveillée.

À peine installée sur le trône, elle instaure à nouveau le protestantisme “à l’anglaise”, et le souverain d’Angleterre redevient le chef de l’Église anglicane, ce qu’il est actuellement encore toujours. Élisabeth I^{re} se montre cependant beaucoup plus tolérante que Marie Tudor : même si l’Église anglicane devient la religion d’État, les persécutions des “hérétiques”, donc surtout des catholiques, sont sous son règne nettement moins rigoureuses que précédemment.

Élisabeth I^{re} est entrée dans l'histoire comme "the virgin queen". Elle connaît cependant de nombreux soupirants, certains par amour, comme Robert Dudley, comte de Leicester, d'autres par ambition, comme Robert Devereux, comte d'Essex, qui allait payer son arrogance de sa vie, et encore d'autres par raison d'État, comme François d'Anjou, le frère du roi de France. Finalement, à tous ceux qui la pressent de se marier pour assurer la succession, elle répond qu'elle "est mariée à son royaume".



*Carte maximum de 1968 avec le timbre n° 542
La reine Élisabeth I^{re}*

Sa politique étrangère a toujours consisté à préserver un équilibre en Europe, en évitant que ni la France, ni l'Espagne ne deviennent trop puissantes. Elle commence par soutenir les grands marins anglais qui assurent la suprématie de l'Angleterre sur toutes les mers du monde. Elle ennoblit Francis Drake, qui attaque et pille systématiquement les convois espagnols, et elle soutient Walter Raleigh, qui conçoit le projet de coloniser l'Amérique du Nord.



1973, n° 681

Francis Drake



2009, n° 3147



1973, n° 682

Walter Raleigh

Philippe II d'Espagne affrète alors une flotte pour envahir l'Angleterre, pour trois raisons :

- Il veut mettre fin aux incessants raids anglais contre les possessions et les navires espagnols.
- Il veut éliminer la reine Élisabeth, protestante, et réintroduire le catholicisme en Angleterre.
- Il veut empêcher que l'Angleterre continue à accorder son soutien à la rébellion des Pays-Bas contre l'Espagne.

Mais cette gigantesque flotte, connue sous le nom d'Invincible Armada, est battue et détruite par la flotte anglaise, commandée par John Hawkins et Francis Drake.



1988, n°s 1319/1323

400^e anniversaire de la défaite de l'Invincible Armada

Les dernières années de son règne sont moins couronnées de succès, avec des problèmes économiques et des difficultés financières, qui vont faire décroître l'affection que son peuple lui portait.

Un des points les plus controversés de son long règne est la relation avec Marie Stuart. Marie Stuart, reine d'Écosse à l'âge de... six jours, passe une grande partie de son enfance en France, où elle se marie en 1558 au futur roi François II. À la mort de celui-ci en 1560, Marie, veuve à 18 ans, retourne alors en Écosse, où le parti protestant est au pouvoir. Reine catholique dans ce pays protestant, elle se remarie avec Lord Darnley, mais le mariage n'est pas heureux malgré la naissance d'un fils, le futur roi Jacques VI d'Écosse et Jacques I^{er} d'Angleterre. Darnley est assassiné en 1567, et le peuple murmure que Marie est l'instigatrice de ce meurtre, d'autant plus qu'elle se remarie très peu de temps après avec le comte de Bothwell, qui avait organisé l'assassinat..



2010, n° 3299
Marie Stuart

Ayant par ses maladroites accumulés les haines contre elle, aussi bien de son peuple que de la noblesse et des dirigeants protestants, elle est obligée d'abdiquer en 1567 en faveur de son fils, à peine âgé d'un an. En 1568, elle s'enfuit en Angleterre.

Elle passe alors 18 ans en résidence surveillée, car la reine Élisabeth la considère toujours comme une menace : la catholique Marie Stuart, qui, en tant que petite-fille de la sœur d'Henri VIII peut émettre des prétentions au trône d'Angleterre, risque à tout moment de devenir le porte-drapeau du parti catholique en Angleterre. C'est pour cette raison - un soi-disant complot catholique ourdi par Marie Stuart - que la reine Élisabeth fait finalement décapiter sa rivale le 8 février 1587. Les tombeaux de deux reines sont maintenant réunis dans la même chapelle de Westminster Abbey...

Le long règne de la reine Élisabeth s'achève avec sa mort en 1603. Prudente et intelligente, pragmatique et sans scrupules, son règne a été dans l'ensemble une période de prospérité et de stabilité pour le royaume. Après sa mort, elle a été idéalisée au point que la deuxième moitié du XVI^e siècle a reçu le nom "d'ère élisabéthaine".

C'est l'époque de l'épanouissement du théâtre anglais, avec entre autres Christopher Marlowe et Ben Jonson, mais surtout, en premier lieu, William Shakespeare, le plus grand dramaturge et écrivain de la culture anglaise.



1964, n°s 382/386
400^e anniversaire de la naissance de William Shakespeare



Hamlet



La Tempête



Henri VI



Le roi Lear



Le Songe d'une nuit d'été
2011, n°s 3481/3486



Roméo et Juliette

Œuvres de William Shakespeare

Une des plus grandes réussites de la reine Élisabeth a été de préparer la voie à une succession paisible. Après sa mort, et selon sa volonté, le Conseil royal proclame Jacques VI d'Écosse, le fils de Marie Stuart, roi d'Angleterre sous le nom de Jacques I^{er}.

Le fait que le roi règne sur l'Angleterre et l'Écosse ne signifie cependant pas que ces pays sont unis : les deux pays gardent leur indépendance et leurs institutions propres, et le fait qu'ils sont gouvernés par le même roi n'est rien de plus que le fruit des circonstances.



2010, n° 3300



2010, n° 3350

Le roi Jacques VI d'Écosse et, à partir de 1603, également Jacques I^{er} d'Angleterre

Jacques I^{er}, roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, œuvre toute sa vie en vue de rapprocher ces pays pour finalement les unir. Cette vision d'avenir ne suscite que peu de compréhension et de sympathie, ni en Angleterre, ni en Écosse, et le roi est même l'objet de plusieurs tentatives d'assassinat, dont la plus importante est la *Conspiration des poudres*, en 1605, par une faction catholique menée par Guy Fawkes.

Jacques I^{er} est fort souvent en conflit avec le parlement, qui n'accorde que très difficilement les subsides dont le roi a besoin, non seulement pour mener sa politique, mais également pour couvrir d'or ses courtisans favoris, comme Georges Villiers, duc de Buckingham. Le parlement ne cède qu'en échange de nombreuses concessions royales, surtout en matière religieuse, estimant que le roi est trop tolérant envers les catholiques.



*Monaco, 1977, n° 1099
Georges Villiers, duc de Buckingham, le favori du roi (Rubens)*

Pendant ses dernières années, Jacques I^{er} se désintéresse de plus en plus des affaires de l'État, laissant le gouvernement aux mains de son fils Charles et de ses favoris.

Les relations entre le roi et le parlement étaient déjà tendues sous Jacques I^{er}, elles vont évoluer vers la rupture sous son fils, Charles I^{er}, qui monte sur le trône en 1625. Alors que le roi s'estime souverain par droit divin, le parlement essaie de limiter ses prérogatives, surtout en refusant les subsides qu'il sollicite.

Mais il y a, en plus de ce conflit politique, également un problème religieux : Charles I^{er} est marié à la princesse française catholique Henriette Marie de France, la fille cadette du roi Henri IV et donc la sœur de Louis XIII.



*2010, n° 3351
Le roi Charles I^{er}*

Bien qu'il n'aille pas jusqu'à vouloir éliminer le protestantisme pour le remplacer par le catholicisme dans son royaume, le roi ne rate pas une occasion pour favoriser les nobles catholiques, aussi bien en Angleterre qu'en Écosse.

La confrontation devient inévitable, pour plusieurs raisons :

- Le problème religieux : le parlement n'accepte pas les interventions royales contre l'Église réformée.
- Le problème financier : le roi estime qu'il peut lever des taxes sans l'autorisation du parlement.
- Le problème des prérogatives : le roi n'accepte pas que le parlement intervienne dans la politique étrangère.
- Et finalement le problème des personnes : Charles I^{er} continue à soutenir son favori George Villiers, duc de Buckingham, grand courtisan mais une nullité comme ministre, diplomate et militaire. Buckingham est finalement assassiné en 1628.

Ulcéré par la mauvaise volonté du parlement, le roi dissout celui-ci en 1629, et pendant onze ans, il va gouverner en roi absolu, sans parlement, levant sans cesse des nouvelles taxes et prenant des mesures qui le rendent de plus en plus impopulaire. Le peuple s'inquiète aussi du manque de soutien accordé par le souverain à la cause protestante en Europe, pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648).



France, 1999, n° 3289
Le roi Charles I^{er}
(Van Dyck)



Antigua, 2000, n°s 2726 & 2727
Le roi Charles I^{er} et la reine Henriette Marie
(Van Dyck)



Les puritains s'inquiètent également parce que l'Église anglicane s'écarte de plus en plus des principes de la doctrine protestante, et nombreux sont les puritains qui quittent l'Angleterre et l'Écosse pour le Nouveau Monde, suivant ainsi l'exemple du *Mayflower* en 1620.



1970, n° 589
Le *Mayflower* (1620). Exode des puritains vers le Nouveau Monde

Charles I^{er} est contraint de réunir un nouveau parlement en 1640, mais celui-ci est déjà dissous après un mois, sans accord avec le roi. Mais après une suite d'échecs en Écosse, le roi doit fin 1640 à nouveau faire appel au parlement. Contrairement au "Court parlement" précédent, ce sera cette fois-ci le "Long parlement". Le roi est obligé de lâcher ses plus fidèles collaborateurs, le comte de Strafford et l'archevêque Laud, qui seront finalement décapités.

Le conflit escalade, et la guerre entre le roi et le parlement commence en 1642. Les troupes royalistes connaissent d'abord quelques succès, mais après la bataille indécise d'Edgehill (octobre 1642), ce sont les troupes du parlement qui gagnent du terrain et remportent la victoire décisive de Naseby en juin 1645. Les troupes du parlement, appelées "Têtes rondes" à cause de leurs cheveux courts, sont organisées et entraînées par Oliver Cromwell.



1992, n°s 1624/1627
La guerre civile entre la monarchie et le parlement



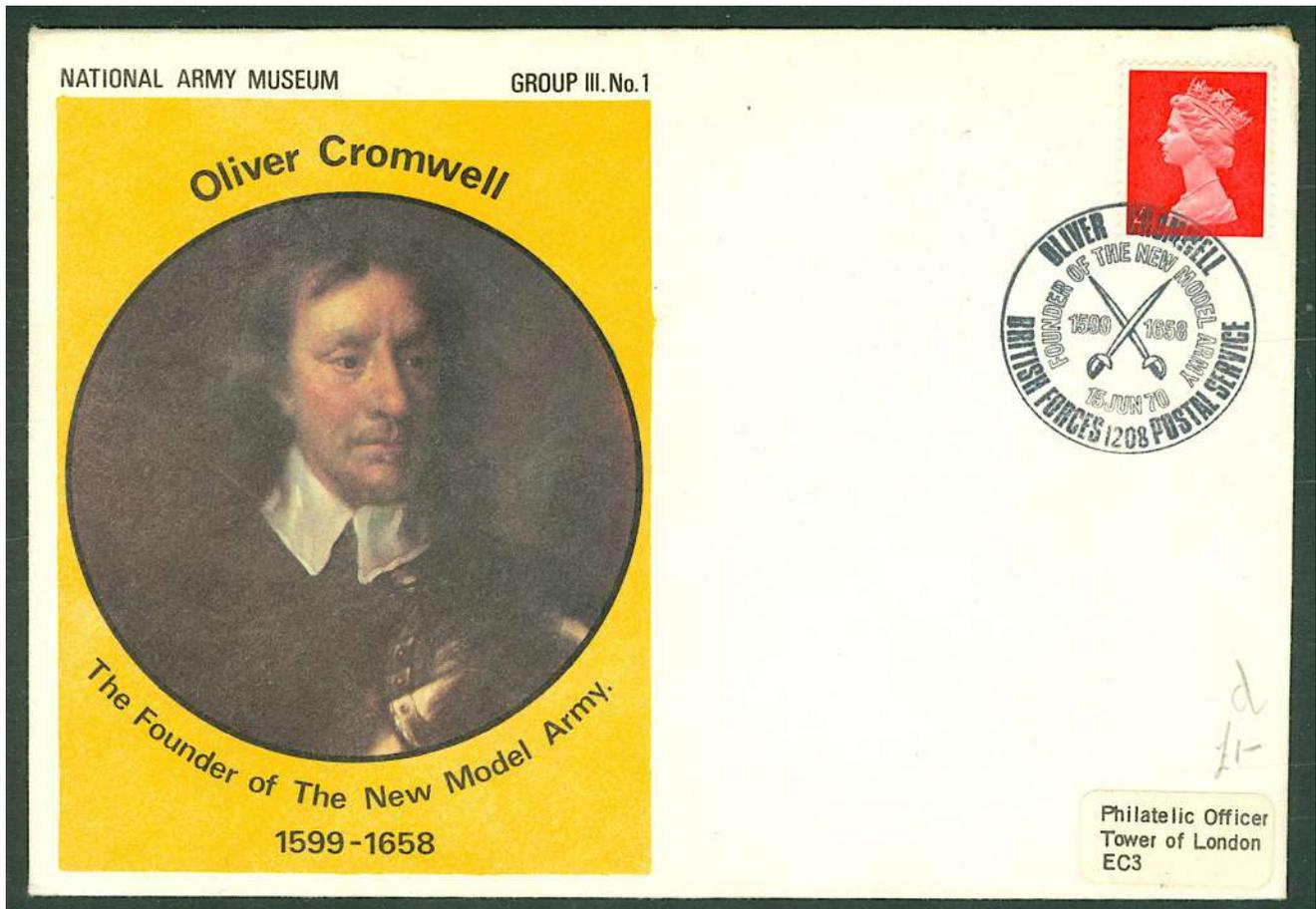
1999, n° 2130
La guerre civile



2010, n° 3358
La bataille de Naseby (1645)

En 1646, le roi est contraint de se rendre aux Écossais, qui le livrent au parlement en 1647. Ce parlement, où les éléments intransigeants, avec à leur tête Oliver Cromwell, disposent de la majorité, ne demande rien de moins que l'abolition de la monarchie, et Charles I^{er} reprend les armes. Battu une nouvelle fois en 1648, il est jugé, condamné à mort et exécuté en janvier 1649.

La monarchie est abolie, et Oliver Cromwell devient l'homme fort. Il gouverne d'abord avec le parlement, mais en 1653, il dissout ce parlement et devient alors le "Lord Protecteur de la République d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande". Puritain et austère, il dirige alors le pays en souverain absolu.



1970, enveloppe avec le portrait d'Oliver Cromwell

Cromwell écrit une des pages les plus noires de l'histoire de l'Irlande. Le pays catholique avait en 1641 proclamé sa scission de l'Angleterre et son indépendance sous le nom de "Confédération irlandaise". Mais Cromwell entame dès 1649 la reconquête. Il mène personnellement la campagne, avec une violence inouïe.

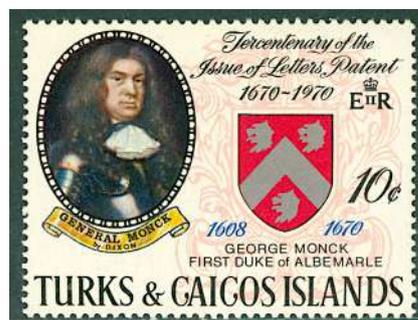
Le summum de la campagne est la prise de la ville de Drogheda, le 11 septembre 1649, ou pratiquement toute la population de la ville est exterminée. À la fin des hostilités en 1653, un tiers de la population de l'Irlande a été massacré ou a pris la fuite. L'Irlande est intégralement annexée à l'Angleterre, et toutes les terres disponibles sont offertes à des colons anglais.



1994, n° 875
Drogheda

Cromwell doit également intervenir en Écosse, qui avait finalement choisi le camp royaliste, surtout parce que la dynastie des Stuart était d'origine écossaise. Après l'exécution du roi, l'Écosse entre en rébellion ouverte, et Cromwell fait occuper le pays en 1650 par son armée, commandée par le général George Monck.

Cromwell meurt en septembre 1658, après avoir nommé son fils Richard comme son successeur. Mais celui-ci manque d'envergure, et Monck, changeant de camp, revient d'Écosse et marche sur Londres. Richard Cromwell abdique en mai 1659. Un nouveau parlement est convoqué, et celui-ci offre le trône à Charles Stuart, le fils du roi décapité : c'est la Restauration.



Îles Turks & Caicos, 1970, n°s 254 & 256
Le général George Monck

III. De la Restauration à Waterloo (1659-1815)

Après l'exécution de son père en 1649, Charles a encore essayé de résister en Angleterre, avec l'aide des Écossais, mais il est définitivement battu en 1651, et doit s'enfuir d'une façon rocambolesque.



2010, n° 3552
Le roi Charles II

Il passe son exil, pendant le gouvernement de Cromwell, surtout en France. Après la mort de Cromwell en 1658 et l'abdication de son fils Richard en 1659, le nouveau parlement, sous la menace de l'armée commandée par George Monck, accepte le retour de Charles Stuart comme roi d'Angleterre.

Charles II rentre dans son pays en 1660 et est couronné en 1661. Un nouveau parlement abolit les éléments puritains introduits par Cromwell, et restaure l'Église anglicane dans son intégrité antérieure, l'imposant à tout le royaume, au grand mécontentement de l'Irlande en majorité catholique et de l'Écosse en majorité presbytérienne (à peu près l'équivalent de calviniste).

Les premières années de son règne ne sont cependant pas heureuses. Il y a d'abord de 1665 à 1667 une guerre contre les Pays-Bas pour la maîtrise des mers, où la flotte anglaise est sévèrement battue par les escadres hollandaises commandées par Michiel de Ruyter. Cette défaite oblige Charles II à signer en 1667 la paix de Breda, qui est très favorable aux intérêts commerciaux des Pays-Bas, bien que ceux-ci commettent une erreur de taille qui aura de grandes répercussions dans l'avenir : ils acceptent d'échanger Nieuw-Amsterdam, leur important comptoir en Amérique du Nord, contre Suriname. Nieuw-Amsterdam est rebaptisé... New York.



Suriname, 1967, n°s 463/465



*Antigua, 1967, n°s 184/185
300^e anniversaire du traité de Breda de 1667*



1907, n°s 73/75

L'amiral hollandais Michiel Adriaenszoon de Ruyter, qui inflige à l'Angleterre la plus grande défaite navale de son histoire

Londres va connaître deux catastrophes en un an : il y a d'abord une épidémie de peste en 1665, qui fait environ 75 000 victimes, et en 1666, un terrible incendie ravage Londres et détruit une grande partie de la "City of London". Le roi en profite pour accuser les catholiques d'avoir allumé l'incendie !



2016, n°s 4349/4354

350^e anniversaire du "Great Fire" de Londres en septembre 1666

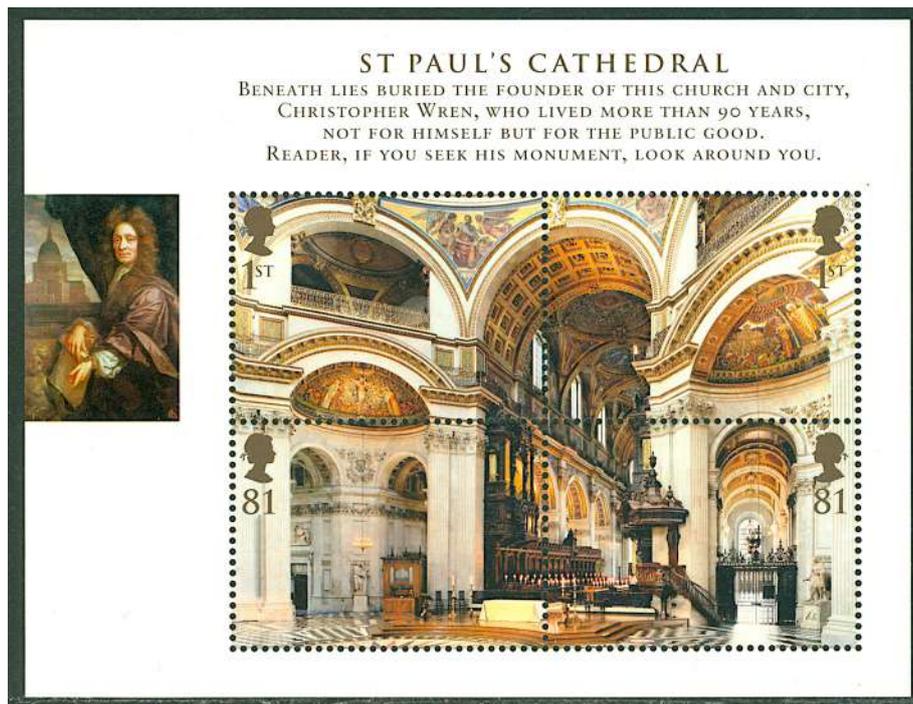
L'incendie fait peu de victimes, mais des milliers de sans-logis. Leur évacuation vers d'autres villes et vers les possessions d'outre-mer est stimulée, et c'est ainsi qu'un fort contingent de Londoniens émigre vers l'île Sainte-Hélène, la première colonie anglaise en-dehors de l'Amérique et des Caraïbes.



Sainte-Hélène, 1967, n°s 183/186

300^e anniversaire de l'arrivée des émigrants londoniens après le grand incendie de Londres en 1666

La reconstruction sera relativement rapide, avec, comme bâtiment principal, la cathédrale Saint-Paul, œuvre maîtresse de l'architecte Christopher Wren.



2008, bloc 56

La cathédrale Saint-Paul, et son architecte, Christopher Wren



1969, n° 567

La cathédrale Saint-Paul

La suite du règne de Charles II est à nouveau un long conflit avec le parlement, pour des questions religieuses et financières. Le parlement ne prétend accorder les subsides demandés par Charles II qu'à condition que celui-ci exprime son adhésion totale et sans réserve à l'Église anglicane. Mais le roi de France, Louis XIV, lui a promis de pallier à son manque chronique d'argent, à condition... qu'il se convertisse au catholicisme ! Charles II n'a jamais trouvé une véritable réponse à ce dilemme.

N'ayant pas d'enfants, ou du moins pas d'enfants légitimes, le successeur désigné est son frère Jacques, mais celui-ci se déclare ouvertement catholique, et le parlement essaie de l'exclure de la succession. De 1681 jusqu'à sa mort en 1685, Charles II règne sans parlement, reprenant la voie que son père avait suivie, une voie qui lui coûta la vie. Et c'est effectivement Jacques II, le frère de Charles qui monte sur le trône en 1685, qui en subira les conséquences.



2010, n° 3353
Le roi Jacques II

Jacques II se déclare catholique, suit une politique pro-française et essaie de régner, à l'exemple de Louis XIV qu'il admire, d'une façon absolutiste. Il rencontre une opposition de plus en plus radicale de l'Église et de la noblesse, qui finalement appellent le protestant Guillaume III d'Orange, le "stadhouder" de Hollande qui avait épousé la fille de Jacques II, à son secours.

Guillaume d'Orange débarque fin 1688 en Angleterre, et Jacques II est contraint de s'enfuir en France. Un nouveau parlement décide que sa fuite équivaut à une abdication, et offre le trône devenu vacant à Guillaume d'Orange et à son épouse Marie, qui deviennent ainsi les souverains conjoints Guillaume III et Marie II. Cet épisode est connu dans l'histoire anglaise sous le nom de "Glorious Revolution".



2010, n°s 3354 & 3355
Guillaume III et son épouse Marie

Jacques II essaie encore de reprendre le trône en faisant appel aux catholiques irlandais, mais il est définitivement battu à la bataille de la Boyne, en Irlande, le 1^{er} juillet 1690. Il meurt en exil en France en 1701.



Irlande, 1990, n° 717
La bataille de la rivière Boyne (1^{er} juillet 1690)

Guillaume III et Marie règnent ensemble jusqu'à la mort de Marie en 1694. Guillaume III continue alors à régner seul, jusqu'à sa mort en 1702. Il se montre beaucoup plus souple avec le parlement, mais mène une politique résolument anti-française, pour deux raisons :

- Louis XIV continue de reconnaître la dynastie des Stuart comme la seule maison régnante légitime en Angleterre.
- La révocation de l'édit de Nantes en 1685 engendre une persécution des huguenots, les protestants français.

La majeure partie du règne de Guillaume III est occupée par la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697), où la France est opposée à une coalition européenne, et qui se termine par le traité de Ryswyck en 1697. Le principal avantage que l'Angleterre tire de ce traité est que Louis XIV est contraint de reconnaître la légitimité de Guillaume en tant que roi d'Angleterre.

À la mort de Guillaume III en 1702, c'est sa belle-sœur, Anne, qui monte sur le trône. Fille de Jacques II et sœur de la reine Marie, elle accède au trône par "l'Acte d'établissement" ("*Act of Settlement*"), que le parlement avait voté en 1701. Cet acte interdisait l'accession au trône d'un roi favorable au catholicisme, et servait surtout à exclure les descendants catholiques des Stuart.

Comme cette loi avait peu de chances d'être acceptée par le parlement écossais, l'Angleterre contraignit l'Écosse à signer le 1^{er} mai 1707 l'Acte d'Union, réunissant les deux pays au sein d'un seul royaume, appelé Grande-Bretagne, avec un unique parlement siégeant à Londres.



*2010, n° 3356
La reine Anne*

La majeure partie du règne de la reine Anne est occupée par la guerre de Succession d'Espagne. Dans cette guerre, deux clans briguent la succession de Charles II, le roi d'Espagne débile et maladif, mort en 1700 : les Bourbon, qui veulent mettre le petit-fils de Louis XIV sur le trône, et les Habsbourg, où l'empereur Léopold I^{er} avance son fils Charles.

Rapidement, deux coalitions, qui vont s'opposer pendant plus de dix ans, se forment : d'un côté la France, l'Espagne et la Bavière, de l'autre côté, le Saint-Empire et l'Autriche (qui ont le même souverain), la Grande-Bretagne et les Provinces-Unies (Pays-Bas). Ces deux dernières nations, soucieuses de maintenir l'équilibre en Europe, voulaient à tout prix éviter de concéder l'hégémonie européenne à un axe Paris-Madrid.

La victoire et l'avantage sur le terrain changent souvent de camp. La coalition européenne peut cependant compter sur deux grands chefs militaires : pour l'Angleterre le duc de Marlborough (1650-1722), pour les Habsbourg le prince Eugène de Savoie (1663-1736). Grâce à leurs talents militaires, ils remportent plusieurs victoires sur la France, comme à Blenheim, en Bavière (1704), Audenarde (1708) et Malplaquet (1709).



*Luxembourg, 1986, n° 1097
Le duc de Marlborough*



*Autriche, 1963, n° 972
Le prince Eugène de Savoie*

Finalement, après dix années de guerres incessantes, toute l'Europe est épuisée, et l'Europe entière aspire à la paix. Cette paix va être signée en 1713 avec les traités d'Utrecht. Elle modifie complètement l'échiquier politique européen.

- L'Espagne devient définitivement une puissance secondaire en Europe. Philippe V, le petit-fils de Louis XIV, est reconnu roi d'Espagne, mais il doit renoncer à toute prétention pour lui et ses descendants à la couronne de France.
- La Grande-Bretagne s'affirme comme la première puissance coloniale et maritime. Elle reçoit Gibraltar et augmente ses possessions coloniales en recevant l'Acadie, la baie d'Hudson et Terre-Neuve de la France.
- La France a sauvé la face, mais le pays est économiquement et financièrement très durement touché.
- L'Autriche assure son rôle prépondérant en Europe continentale pour un siècle.
- Les Pays-Bas voient s'entamer leur déclin politique et commercial.



1970, enveloppe commémorative en l'honneur de John Churchill, duc de Marlborough



*Gibraltar, 2013, n°s 1547/1548
300^e anniversaire du traité d'Utrecht de 1713*

À la mort de la reine Anne en 1714, sans enfants (malgré 17 grossesses !), la succession est déjà réglée par l'Acte d'établissement de 1701 : tous les prétendants catholiques sont écartés, et la couronne passe à l'électeur de Hanovre, George. Il est le fils de Sophie de Hanovre, elle-même par sa mère petite-fille du roi Jacques I^{er}. On est allé le chercher bien loin, mais... c'est un protestant.



*2011, n° 3536
Le roi George I^{er}*

George I^{er} est donc le premier monarque britannique de la maison de Hanovre. S'exprimant en allemand et ne connaissant pratiquement pas l'anglais, il est cependant de bonne volonté pour s'adapter au régime parlementaire de l'Angleterre.

C'est sous son règne que les pouvoirs royaux baissent nettement, tandis que le gouvernement est de plus en plus exercé par un cabinet mené par un premier ministre. Ce premier ministre est le chef du parti majoritaire de la Chambre des Communes (*House of Commons*). Deux grands partis vont s'opposer sans cesse pour atteindre cette majorité et donc diriger le pays : les *Whigs* et les *Tories*. Les Whigs militent pour un parlement fort, et s'appuient surtout sur la bourgeoisie anglaise, tandis que les Tories sont plutôt favorables à un pouvoir royal fort, et défendent surtout les intérêts de l'aristocratie foncière.

Sous George I^{er}, ce sont les Whigs qui sont au pouvoir, et ils le resteront pratiquement sans interruption pendant un demi-siècle. Le ministre le plus puissant - il est le véritable dirigeant du pays et va rester plus de vingt ans au pouvoir - est Robert Walpole. Il parvient à surmonter une grande crise financière et à vaincre les efforts "jacobites", qui tendent à rétablir Jacques Stuart, "the Old Pretender", sur le trône. À la mort de George I^{er} en 1727, le pays est plutôt prospère.



2011, n° 3542

Robert Walpole, premier ministre de 1721 à 1742

Lorsque son fils George II lui succède en 1727, Walpole reste à la tête du gouvernement, et conservera ce poste jusqu'en 1742.

C'est finalement la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) qui est la base de sa démission en 1748 : Walpole veut garder la neutralité anglaise et préserver la paix, mais le roi et la majorité du parti whig plaident pour la participation à la guerre.



2011, n° 3537

Le roi George II

L'Angleterre est donc entraînée dans la guerre de Succession d'Autriche, surtout pour éviter, comme toujours, un trop grande hégémonie de la France. L'Autriche, la Grande-Bretagne et les Provinces-Unies font face à la France, la Prusse, la Bavière et l'Espagne.

George II, en sa qualité de souverain de Hanovre, participe personnellement à la guerre, comme à Dettingen en 1743, où il subit une défaite qu'il présente en Angleterre comme une victoire, "n'ayant pas été capturé"...

La France accumule les victoires, comme à Fontenoy en 1745, où Louis XV et Maurice de Saxe écrasent les forces britanniques. Mais ce que la France gagne en batailles, elle le perd en diplomatie : lors de la paix d'Aix-la-Chapelle de 1748, la France renonce à toutes ses conquêtes. Marie-Thérèse d'Autriche obtient son trône, et le grand vainqueur est Frédéric II de Prusse. L'armée française, déçue, réalise qu'elle a "travaillé pour le roi de Prusse" !



Belgique, 1995, n° 2600



Irlande, 1995, n° 900

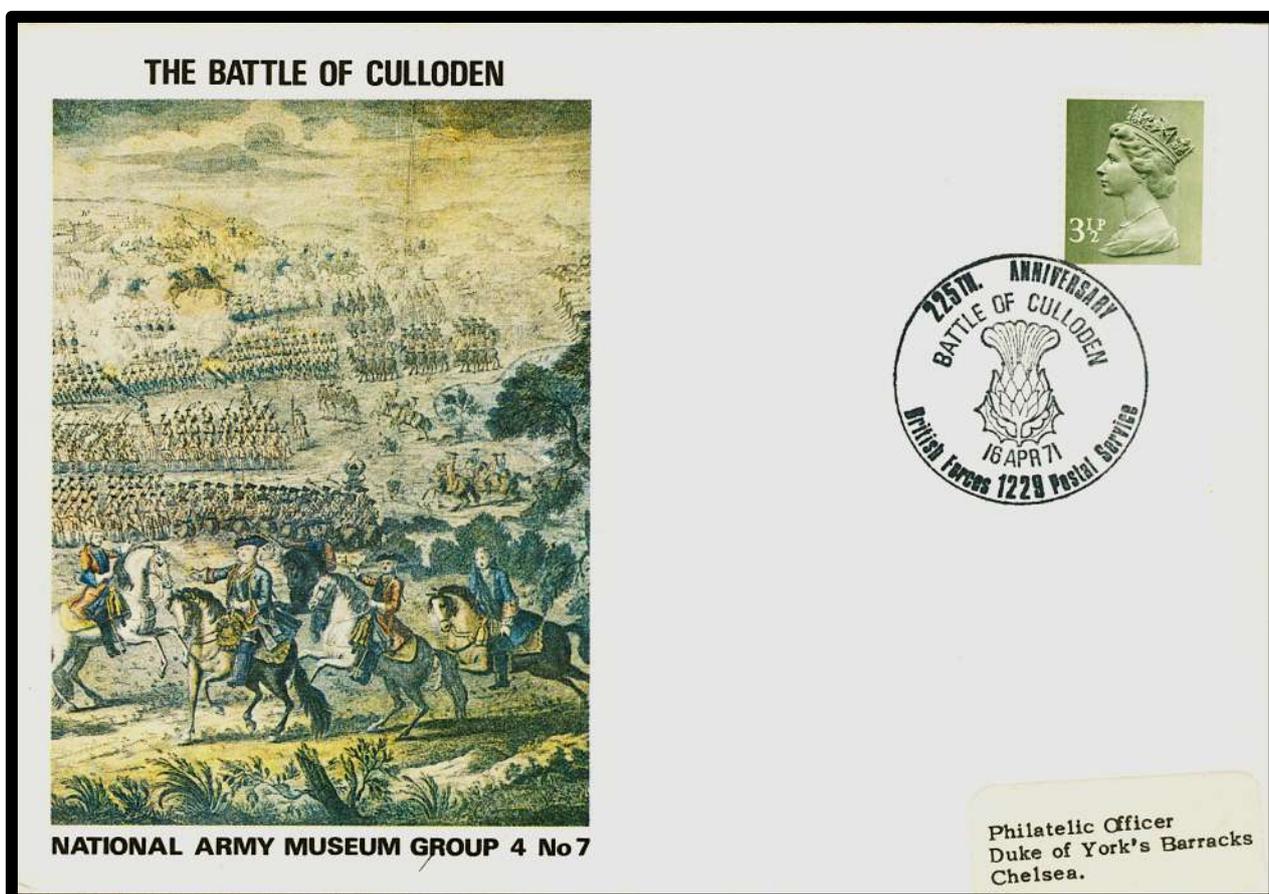
La bataille de Fontenoy de 1745



France, 1970, n° 1657

L'Angleterre n'avait rien gagné ni rien perdu. Entretemps, elle avait eu beaucoup de peine à écraser la dernière grande révolte jacobite : Charles, surnommé "Bonnie Prince Charlie", le fils de "l'Old Pretender" Jacques Stuart, avait débarqué en Écosse. S'étant assuré du soutien de la plupart des clans écossais, il est parvenu à lever une armée, et après avoir pris Édimbourg, il marche sur Londres. Mais il est sévèrement battu à la bataille de Culloden, le 16 avril 1746. Après une fuite rocambolesque, il parvient à regagner la France.

La répression contre les Highlands est sauvage, et vaut au duc de Cumberland, le fils cadet du roi et le vainqueur de Culloden, le surnom de "Butcher Cumberland". La défaite de Culloden signifie la fin définitive des espoirs de restauration de la maison Stuart sur les trônes d'Angleterre et d'Écosse.



1971, enveloppe commémorative de la bataille de Culloden (1746)

Toujours sous le règne de George II, la Grande-Bretagne est entraînée dans la guerre de Sept Ans (1756-1763), surtout dans le but d'étendre ses possessions coloniales et de s'assurer la maîtrise des mers. Par rapport à la guerre précédente de la Succession d'Autriche, les alliances sont renversées : c'est maintenant La France et l'Autriche contre la Grande-Bretagne et la Prusse.

Sur le continent, c'est de nouveau la Prusse de Frédéric II qui tire le meilleur parti de cette guerre, après avoir frôlé la catastrophe, tandis qu'en Amérique et en Asie, c'est la Grande-Bretagne qui en tire le meilleur parti.



*Allemagne fédérale, 1986, n° 1124
Frédéric II de Prusse*

Au Canada, les Français perdent Québec en 1759 et Montréal en 1760. Le traité de Paris de 1763 donne tout le Canada et tout le territoire à l'est du Mississippi à la Grande-Bretagne. En Inde également, les Français sont les grands perdants, et ne conservent finalement que cinq comptoirs.

Les défaites françaises en Amérique et en Inde sont surtout dues au fait que, contrairement aux Anglais, le gouvernement français ne soutenait que très mollement ses forces d'outre-mer.

Entretemps, George II est décédé en 1760, et c'est son petit-fils George III qui monte sur le trône, pour un long règne de 60 ans. Ses débuts sont un grand succès, avec le très favorable traité de Paris de 1763 qui met fin à la guerre de Sept Ans et qui fait de la Grande-Bretagne la plus puissante nation du monde.



*2011, n° 3538
Le roi George III*

C'est pendant son long règne que commence une alternance régulière entre les gouvernements des Whigs (grosso modo le parti libéral) et ceux des Tories (le parti conservateur), après une suprématie d'un demi-siècle des Whigs.

Les principaux premiers ministres tories du règne sont Lord North (1770-1782), qui doit gérer la crise de la guerre d'indépendance américaine, et William Pitt (1783-1801 et 1804-1806), qui aura à s'occuper du conflit avec la France révolutionnaire et napoléonienne.



2014, n° 4062
William Pitt le Jeune

Ce sont en effet ces deux longues guerres qui restent en mémoire lorsque l'on parle du règne de George III, bien que le roi lui-même n'y ait joué qu'un rôle mineur. Dans la guerre d'indépendance américaine, le roi penche plutôt vers une attitude de fermeté, tandis que dans la guerre avec la France, il n'intervient pratiquement plus du tout, souffrant d'une aliénation mentale qui va empirer jusqu'à sa mort en 1820.

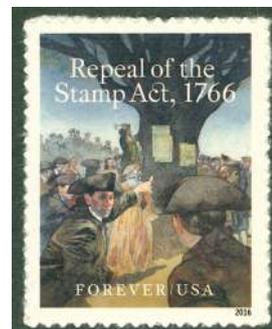
Cependant, les difficultés se précisent dans les treize colonies britanniques au sud du Canada, dans ce qui est actuellement le nord-est des États-Unis, à partir des années 1760.

L'administration, la défense et l'organisation de ces immenses territoires nécessitent des dépenses énormes, qui engendrent une grave crise financière à Londres. C'est pour pallier à ce déficit budgétaire que le parlement britannique instaure en 1764 le *Sugar Act* (droits d'entrée sur le sucre) et en 1765 le *Stamp Act*, un droit de timbre sur tous les documents officiels.

La réaction est vive en Amérique : pour la première fois, un point de vue commun se dégage dans les treize colonies, qui n'avaient eu auparavant que peu ou pas de relations entre elles. La réaction unanime se résume en une phrase : "*No taxation without representation*". Les colons américains doivent en effet payer des taxes, mais ne sont pas représentés au parlement de Londres.



*Exemple d'une taxe d'un penny par feuille,
apposée sur les documents officiels*



*États-Unis, 2016, n° 4872
250° anniversaire de l'abrogation de la Stamp Act*

Les Anglais font preuve de bonne volonté, et le *Stamp Act* est déjà aboli en 1766. Mais dès 1767, de nouvelles taxes et droits de douane sont levés, et les protestations américaines deviennent de plus en plus virulentes.

Et pour la première fois, ces protestations prennent un ton politique. Benjamin Franklin résume le problème en une seule phrase : "*Soit nous acceptons toutes les lois promulguées par la Grande-Bretagne, soit nous n'en acceptons aucune*". Franklin est de 1757 à 1775 le représentant de la Pennsylvanie à Londres. Serein, réaliste et pragmatique, il y fait rapidement figure d'intermédiaire indispensable dans l'escalade des conflits entre Londres d'une part, Boston et Philadelphie de l'autre.



1976, n° 794



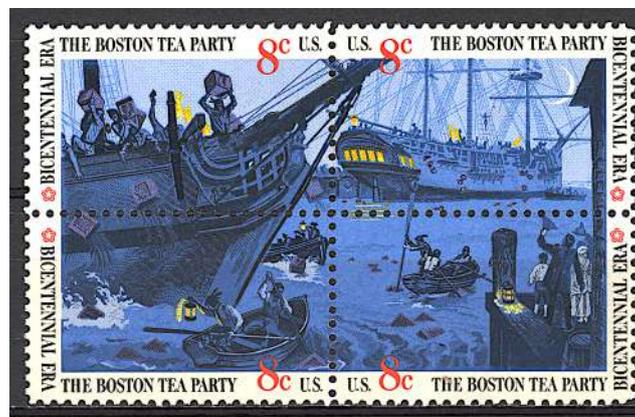
États-Unis, 1993, n° 2182
Benjamin Franklin



2010, n° 3273

Une fois de plus, Londres cède, et tous les droits de douane sont abolis, sauf un : la taxe sur l'importation de thé (1770). Cette taxe est insignifiante et plutôt symbolique, pour bien montrer que les décisions sont encore toujours prises à Londres, mais elle va avoir des répercussions imprévues. Les Américains achètent de nouveau les produits anglais, sauf le thé, qu'ils se procurent surtout en Hollande. Mais alors, Londres a une malencontreuse idée : toutes les taxes sur le thé de la *East India Company* sont supprimées, parce que cette compagnie anglaise connaît des graves ennuis financiers. La *East India Company* peut ainsi vendre partout son thé à des prix défiant toute concurrence, et les marchands de Boston ne parviennent plus à écouler leurs stocks de thé hollandais.

Le *Dartmouth* est le premier navire qui apporte du thé bon marché anglais à Boston. Mais toute la cargaison est jetée à la mer par une bande de jeunes Américains à moitié ivres et déguisés en Indiens, le 16 décembre 1773. Cette *Tea Party* n'est qu'un banal incident, et les colons proposent même un dédommagement, mais Londres fait grand cas de cette bagatelle, et décrète en représailles la fermeture du port de Boston.



États-Unis, 1973, n°s 997/1000
La "Boston Tea Party" du 16 décembre 1773.

Cette fermeture signifie la ruine pour les commerçants de Boston, qui demandent l'aide des autres colonies. Et pour la première fois dans l'histoire de l'Amérique, ils se réunissent en Congrès et adoptent une position commune très dure face à l'occupant anglais.

Le conflit est inévitable, et le 19 avril 1775, le feu est mis aux poudres : les Anglais sont surpris aussi bien à Lexington qu'à Concord par le tir des *Minutemen*, appelés en toute hâte à la rescousse. Il y a 73 victimes du côté anglais et 49 du côté américain : c'est bien, le 19 avril 1775, le début de la guerre.



*États-Unis, 1975, n° 1051
Les batailles de Lexington et de Concord*

À la suite de ces batailles, un deuxième Congrès est convoqué à Philadelphie en 1775. Le premier résultat marquant de ce congrès est la nomination du Virginien George Washington à la tête des milices américaines, avec comme principal objectif d'en faire une armée efficace et disciplinée.



États-Unis, 1982, n° 1381



*États-Unis, 1932, n° 302
George Washington*



États-Unis, 1977, n° 1150

Les premières victoires sont anglaises, mais la résistance américaine est farouche. L'histoire ne connaît que peu d'exemples d'une attitude aussi unanime de tout un peuple. Le patriotisme fervent qui anime le peuple a été parfaitement exprimé dans la toile du peintre Archibald M. Willard, qu'il a intitulée *The Spirit of 1776*.



*États-Unis, 1976, n°s 1077/1079
Archibald M. Willard : The Spirit of 1776*

Entretemps, le deuxième Congrès continue ses activités, et en juin 1776, le cap décisif est franchi : Thomas Jefferson, assisté de Benjamin Franklin et de John Adams, est prié de rédiger une déclaration d'indépendance. Cette déclaration est un document d'une grande dignité et d'une haute noblesse d'idées, et tout jeune Américain en connaît par coeur les premières phrases : *"When in the course of human events, it becomes necessary for one people to dissolve the political bands which have connected them with another..."*.

Ce texte majestueux est approuvé, et le 4 juillet 1776, il est signé par 56 représentants des treize colonies.



*États-Unis, 1976, n°s 1136/1139
Signature le 4 juillet 1776 de la déclaration d'indépendance*

Mais, pendant que l'enthousiasme règne à Philadelphie, l'évolution sur le terrain est très défavorable aux Américains. Washington est aux abois. Avec les débris de ses troupes, Washington se retranche en Pennsylvanie, afin d'y reconstituer son armée. La situation semble définitivement compromise, mais dans la nuit du 25 au 26 décembre 1776, Washington repasse à l'attaque, retransverse le Delaware, et il remporte deux victoires successives sur ses ennemis totalement surpris : d'abord à Trenton le 26 décembre 1776, ensuite à Princeton le 3 janvier 1777.



Washington Crossing the Delaware
From a Painting by Emanuel Leutze / Eastman Johnson



*États-Unis, 1976, bloc 13 (illustration à dimensions réduites)
Traversée du Delaware par Washington, dans la nuit du 25 au 26 décembre 1776*

En 1777, les Anglais commettent une erreur capitale en divisant leurs forces en deux parties : une partie au Sud, avec mission d'investir Philadelphie, et une partie au Nord, venant du Canada, commandée par le général John Burgoyne. Washington envoie le général Gates à la rencontre de cette dernière armée, et le 17 octobre 1777, les troupes anglaises de Burgoyne doivent capituler à Saratoga. Cette victoire est un succès de prestige et a un grand retentissement jusqu'en Europe.



*États-Unis, 1977, n° 1174
La reddition de Burgoyne à Saratoga, le 17 octobre 1777*

En même temps, les Américains s'efforcent de trouver une assistance politique, financière et militaire en Europe. C'est en France qu'ils ont le plus de succès : Paris est particulièrement heureux de voir son ennemi héréditaire, la Grande-Bretagne, s'enliser en Amérique, et malgré l'état de paix entre les deux nations, les Français expriment ouvertement leur sympathie aux rebelles américains.

Les volontaires affluent pour aller se battre en Amérique. Un de ces volontaires les plus remarquables est le jeune (20 ans !) marquis de La Fayette, qui arrive en juin 1777 en Amérique. Refusant tout paiement, équipant ses soldats à ses frais et se mettant entièrement au service de Washington, il est d'une grande utilité aux Américains.



États-Unis, 1957, n° 633



*États-Unis, 1952, n° 561
Le marquis de La Fayette*



États-Unis, 1977, n° 1164

Les quartiers d'hiver de Washington à Valley Forge, pendant le rude hiver de 1777-1778 sont extrêmement pénibles. Il y a une grave pénurie d'argent, de ravitaillement, d'armes, de munitions, d'uniformes, de vêtements d'hiver, et les hommes sont exténués et démoralisés. Une fois de plus, la situation semble désespérée pour les Américains, et la discorde entre les chefs militaires ne fait qu'assombrir l'avenir.

Heureusement, le travail diplomatique de Franklin à Paris porte ses fruits : un premier accord d'alliance franco-américaine est conclu, et le traité est signé à Paris le 6 février 1778.



*États-Unis, 1978, n° 1199
La signature du traité d'alliance franco-américaine par Louis XVI et Benjamin Franklin*

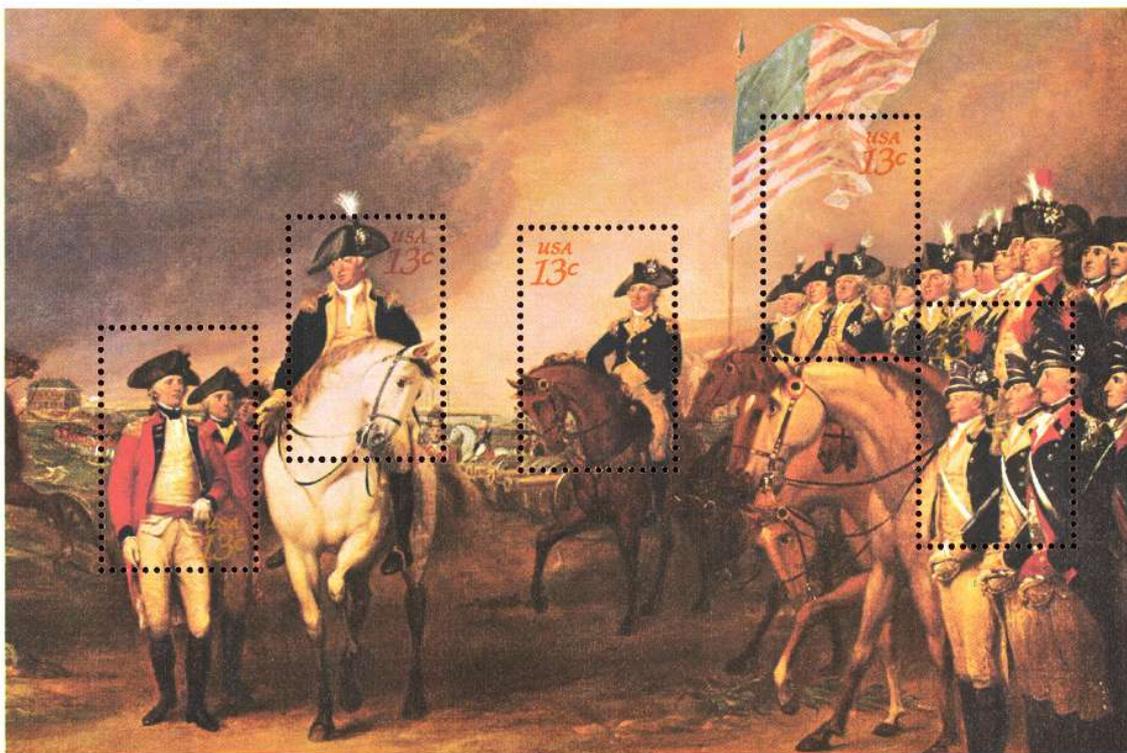
La Fayette lui aussi retourne en France, où sa popularité est devenue immense. De concert avec Franklin, il parvient à convaincre Louis XVI et le gouvernement français d'envoyer un contingent de 5500 hommes en Amérique, sous le commandement du comte de Rochambeau.

Ces troupes débarquent à Newport (Rhode Island) le 12 juillet 1780, et cet important renfort signifie le début du redressement : Rochambeau apporte aussi, en plus de ses troupes, de l'argent français, ce qui permet à Washington de payer enfin ses soldats. La situation, qui semblait d'abord désespérée pour les Américains, devient grâce aux renforts français beaucoup moins sombre, et l'évolution militaire tourne à partir de l'été 1780 à l'avantage des Américains.



*France, 1980, n° 2094
Débarquement de Rochambeau à Newport en 1780*

Les Anglais ont entretemps commis une nouvelle erreur tactique importante : Henry Clinton, qui avait remplacé Howe comme chef d'état-major, a divisé ses troupes. Lui-même reste à New York, tandis que Lord Cornwallis se dirige vers le Sud.



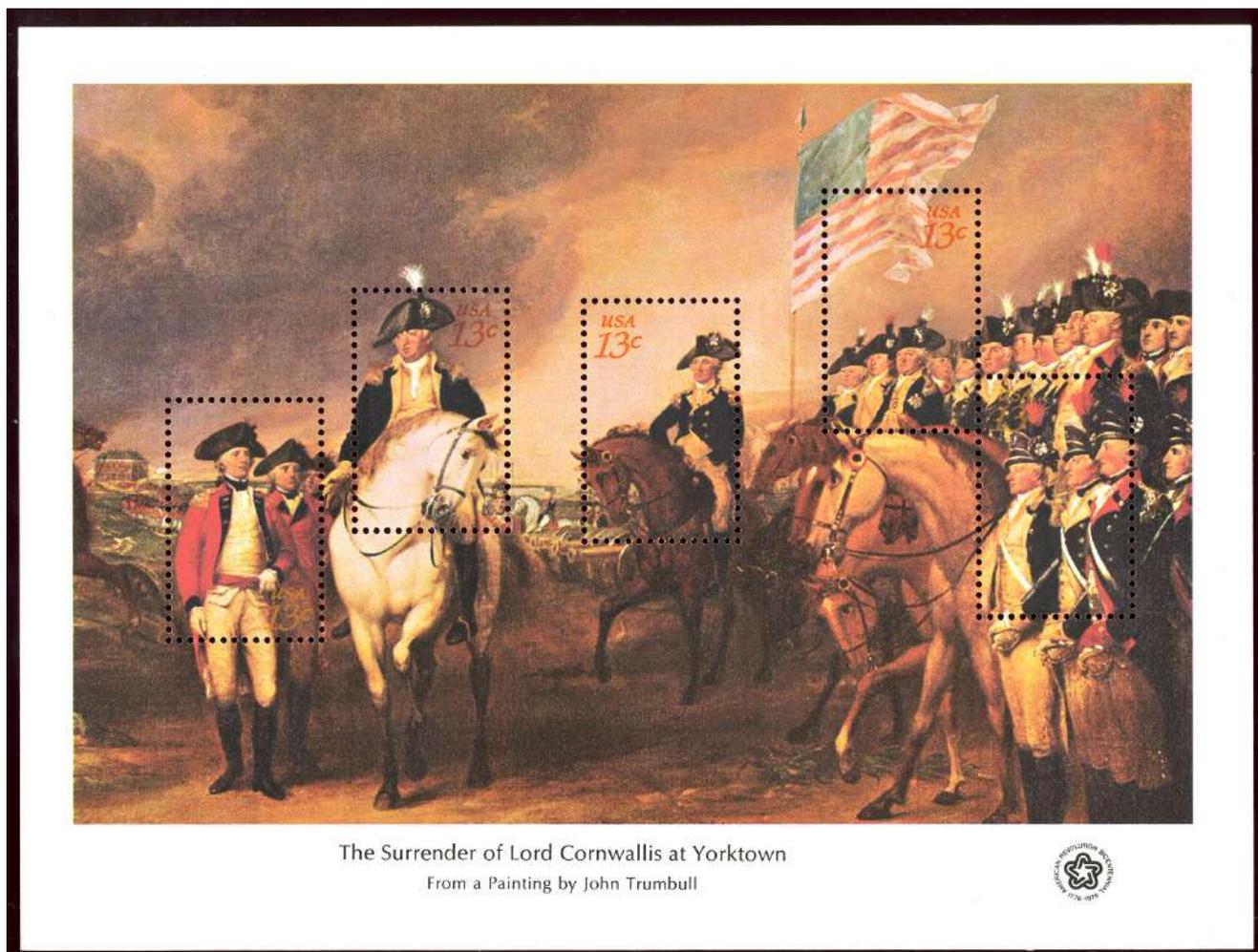
The Surrender of Lord Cornwallis at Yorktown
From a Painting by John Trumbull



*États-Unis, 1976, bloc 11 (illustration à dimensions réduites)
La capitulation de Lord Cornwallis à Yorktown, le 19 octobre 1781*

Lorsque ce dernier veut regagner New York, il est bloqué à Yorktown (Virginie), dans la baie de Chesapeake. Les troupes réunies de Washington et de Rochambeau assiègent Yorktown, tandis qu'une flotte française sous les ordres du comte de Grasse bloque l'entrée de la baie, empêchant ainsi l'arrivée en renfort de la flotte britannique.

Privé de renforts, Lord Cornwallis est obligé de capituler le 19 octobre 1781. Cette victoire à Yorktown des troupes franco-américaines de Washington et de Rochambeau met fin à la guerre, bien que New York reste encore aux mains des Anglais de Clinton, mais il est évident que la défaite est définitive pour les Anglais.



*États-Unis, 1976, bloc 11 (illustration à dimensions réduites)
La capitulation de Lord Cornwallis à Yorktown, le 19 octobre 1781*

Les treize colonies, qui avaient accédé à une indépendance plutôt théorique en 1776, l'ont maintenant conquise par les armes, en gagnant la guerre.

Après Yorktown, les deux nations, les États-Unis et la Grande-Bretagne, aspirent à la paix. Les pourparlers de paix commencent à Paris, et le 3 septembre 1783, le traité de paix peut enfin être signé par Vergennes pour la France, Benjamin Franklin pour les États-Unis et David Hartley pour la Grande-Bretagne.



*France, 1976, n° 1879
Vergennes et Benjamin Franklin*

Les Américains obtiennent la reconnaissance officielle de leur indépendance, tandis que les Anglais renoncent à leurs droits dans les treize colonies et dans les territoires entre les Alleghany et le Mississippi, mais ils conservent le Canada et le droit de navigation sur le Mississippi.



États-Unis, 1983, n° 1494

200^e anniversaire du traité de paix de Paris, signé le 3 septembre 1783



France, 1983, n° 2285

Médaille représentant "la jeune Amérique défendue par la France contre l'Angleterre"

La guerre d'indépendance des États-Unis est pour la Grande-Bretagne une histoire d'occasions ratées. Si la Grande-Bretagne avait fait preuve d'un peu plus de clairvoyance politique, si le commandement des forces britanniques en Amérique avait été plus compétent et plus énergique, et si les rebelles américains n'avaient pas été dirigés par quelques hommes d'exception, l'on aurait probablement encore parlé jusqu'au XX^e siècle des "colonies britanniques d'Amérique".

Le deuxième conflit du règne se déroule principalement en Europe : ce sont les guerres contre la France révolutionnaire et napoléonienne, de 1792 à 1815. La prise de la Bastille et les premiers mouvements de la Révolution en faveur de la "Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité" suscitent initialement beaucoup de sympathie à Londres, car ils visent à étouffer l'absolutisme royal et à aboutir à une monarchie constitutionnelle comme au Royaume-Uni.

Mais les excès à partir de 1792, l'exécution du roi début 1793 et l'avance de l'armée révolutionnaire dans les Pays-Bas font comprendre à Londres qu'il est nécessaire d'intervenir, et la guerre entre la France et le Royaume-Uni est déclarée début 1793. Londres n'intervient d'abord pas directement dans la guerre, mais paie ses alliés autrichiens, allemands, italiens et russes pour lever des troupes.

Mais la France finit par battre cette coalition, qui doit reconnaître sa défaite en signant en 1797 le traité de Campo Formio. Paradoxalement, la Grande-Bretagne, qui n'a pas participé activement aux faits d'armes, reste seule en guerre contre la France, où le général Bonaparte est devenu le chef militaire le plus important.

Les Anglais mettent en 1798 une deuxième coalition sur pied, avec les mêmes partenaires qu'en 1793. Bonaparte entame en 1798 son expédition d'Égypte, pour couper la route des Indes, qui est si importante pour l'approvisionnement du Royaume-Uni. Napoléon est vainqueur sur terre en Égypte, mais la flotte française est défaite à Aboukir, près d'Alexandrie, le 1^{er} août 1798, par la flotte britannique commandée par Nelson.



Gibraltar, 1998, n° 840



*1982, n° 1049
L'amiral Nelson*



Gibraltar, 2005, n° 1121



*Gibraltar, 1998, n° 843
200^e anniversaire de la bataille navale d'Aboukir*

Napoléon, devenu le dirigeant incontesté de la France après son retour d'Égypte et son coup d'État du 18 Brumaire 1799, est à nouveau vainqueur des coalisés, et le 25 mars 1802, la paix est signée entre la France et le Royaume-Uni. La France domine l'Europe continentale, mais le Royaume-Uni reste le maître des mers.

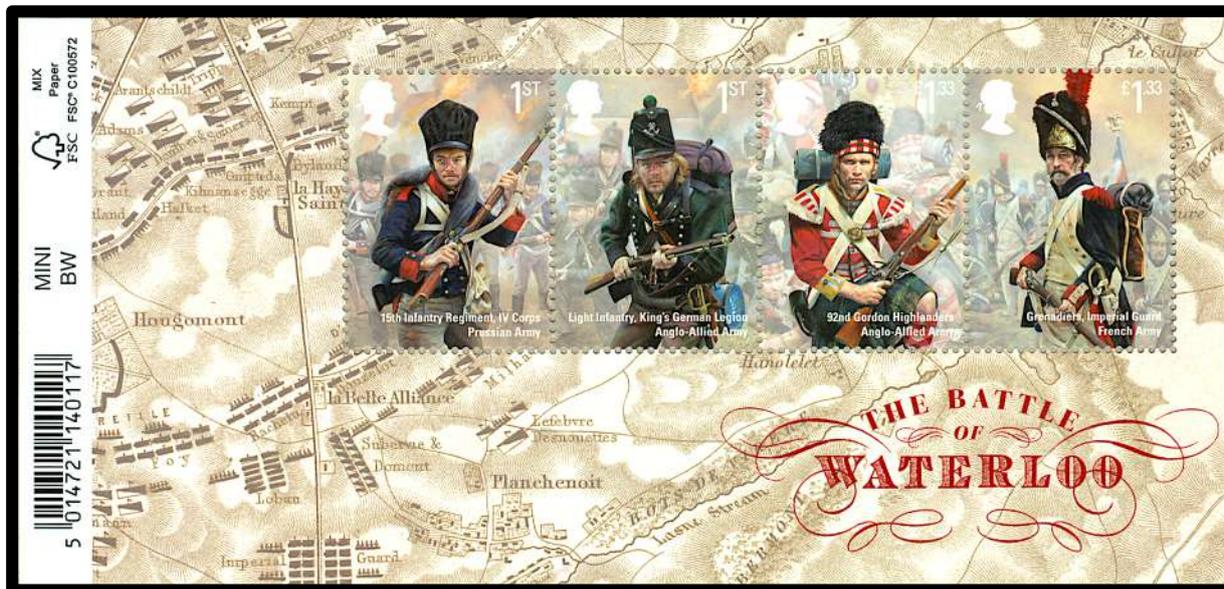
La paix ne dure qu'un an, et les hostilités reprennent déjà en 1804, toujours avec les mêmes protagonistes. Napoléon, devenu empereur, est à nouveau vainqueur sur terre, avec l'éclatante victoire d'Austerlitz fin 1805 comme point culminant, mais sa flotte est anéantie le 21 octobre 1805 au large de Trafalgar, près de Gibraltar, par la marine anglaise à nouveau commandée par Lord Nelson, qui perd la vie dans cette bataille navale, à bord du *Victory*.



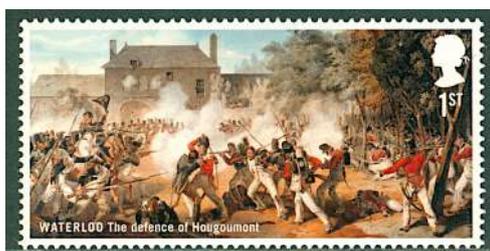
*2005, bloc 35
La bataille de Trafalgar de 1805.*

Sur le continent, Arthur Wellesley, futur duc de Wellington, débarque au Portugal en 1808. Il libère progressivement le Portugal et ensuite l'Espagne de la présence française, et en 1813, il passe les Pyrénées.

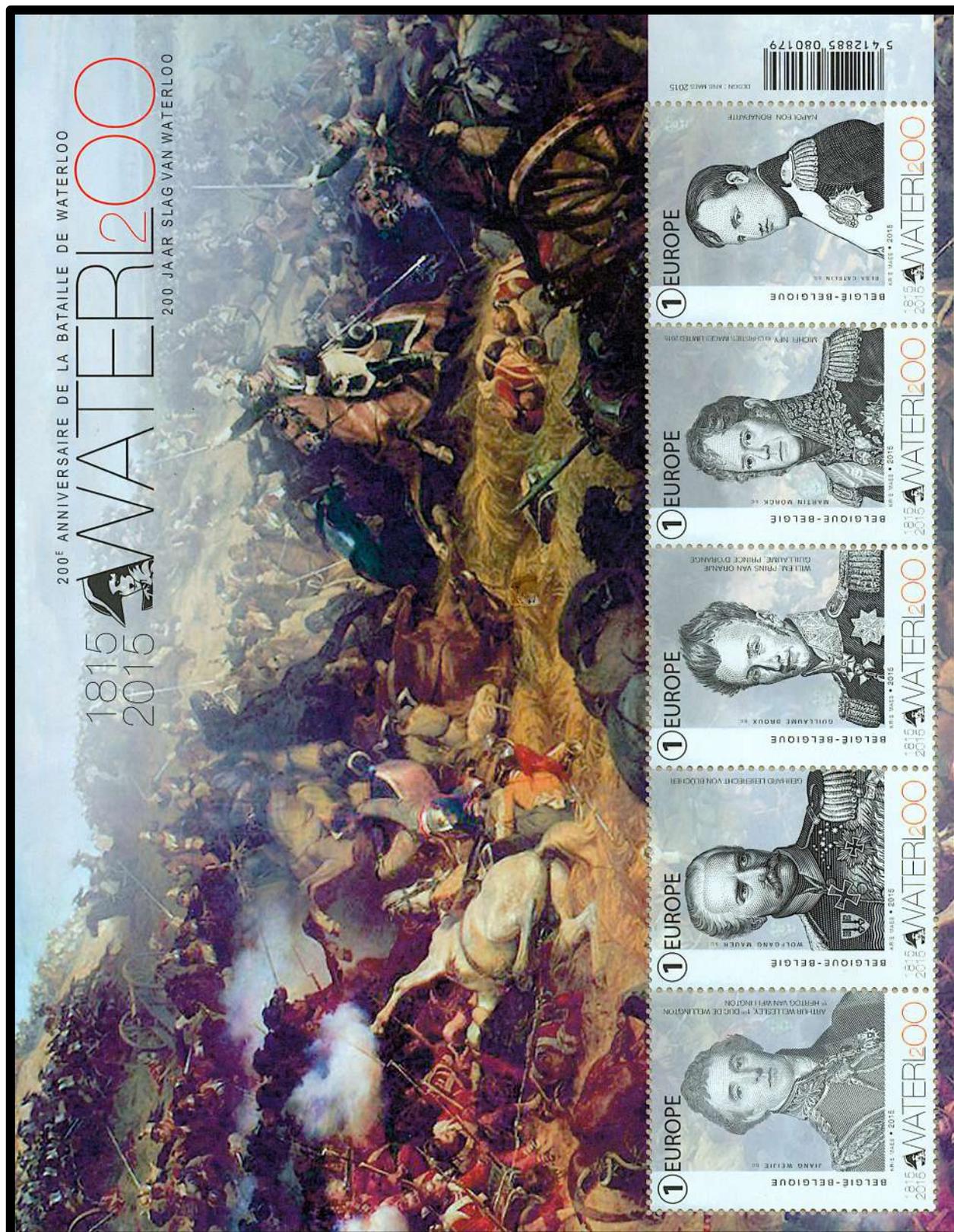
Pendant ce temps, le temps des échecs est venu pour Napoléon, qui, après la désastreuse campagne de Russie, est obligé d'abdiquer et est exilé à l'île d'Elbe. Mais l'empereur revient en 1815, et reprend le pouvoir en France. Mais il subit une défaite définitive le 18 juin 1815, à Waterloo, où Wellington et Blücher mettent fin à l'épopée impériale napoléonienne.



2015, F4176
200^e anniversaire de la bataille de Waterloo



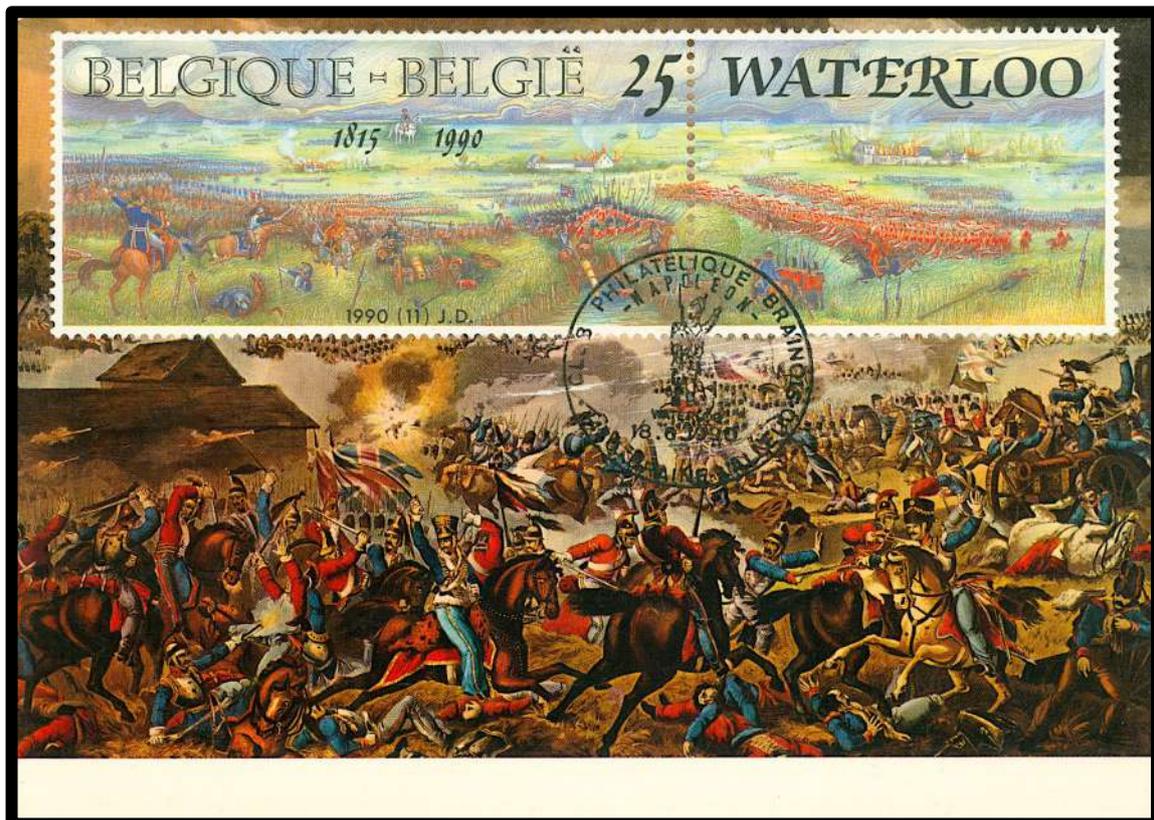
2015, n^os 4170/4175
200^e anniversaire de la bataille de Waterloo



Belgique, 2015, n°s 4503/4507

200^e anniversaire de la bataille de Waterloo

De bas en haut : Wellington, Blücher, Guillaume-Frédéric d'Orange, Maréchal Ney, l'empereur Napoléon



*Belgique, 1990, carte maximum avec le timbre n° 2376
175^e anniversaire de la bataille de Waterloo*

Un troisième problème se situe en Irlande, à la fin du XVIII^e siècle. L'Irlande est officiellement un royaume, ayant le même roi que celui d'Angleterre et d'Écosse. Il y a bien officiellement un parlement local, qui est seulement composé d'Irlandais anglicans, mais tout ce qui y est débattu doit quand même être approuvé par Londres. Devant cet horizon sombre et fermé, une insurrection armée éclate en 1798, dirigée par Theobald Wolfe Tone.



*Irlande, 1998, n°s 1068/1070
200^e anniversaire de l'insurrection de 1798*



*Irlande, 1998, n°s 1071/1072
Theobald Wolfe Tone et Henry Joy McCracken, les leaders de l'insurrection de 1798*

La révolte est rapidement écrasée, et ses leaders sont exécutés. Après cette insurrection, les Britanniques décident de mettre fin à toute forme d'autonomie pour l'Irlande, en approuvant "l'Act of Union", par lequel l'Irlande est incorporée à la Grande-Bretagne à partir du 1^{er} janvier 1801. L'ensemble devient ainsi "The United Kingdom of Great Britain and Ireland", le Royaume-Uni.

Le drapeau du Royaume-Uni, connu sous le nom d'*Union Jack*, est une combinaison des drapeaux de l'Angleterre (croix de saint Georges), de l'Écosse (croix de saint André) et de l'Irlande (croix de saint Patrick). Il est inchangé depuis 1801.



2006, n° 2826
Le drapeau de l'Écosse



2001, n° 2281
*l'Union Jack,
le drapeau national du Royaume-Uni*



2007, n° 2885
Le drapeau de l'Angleterre

Georges III a été un grand amateur d'art. Il a fortement contribué à enrichir les musées et les bibliothèques londonniennes. Et pendant son règne, il fait ériger des somptueuses demeures, agrémentées de splendides jardins "à l'anglaise" à Londres et dans tout le pays. Il achète en 1762 Buckingham House, dont il fait sa résidence privée. Construit en 1703, progressivement agrandi et embelli, Buckingham Palace deviendra la résidence officielle des souverains anglais à partir de l'accession au trône en 1837 de la reine Victoria.



2014, n°s 3994/3995
Le palais de Buckingham en 1862 et en 2014

Le règne de George III est également celui des grands explorateurs, partant à la recherche de terres inconnues et de nouveaux continents. Le plus célèbre en est James Cook. Au cours de trois voyages entre 1768 et 1779, ce marin d'une compétence inégalée est le premier Européen à débarquer sur la côte est de l'Australie, en Nouvelle Calédonie et aux îles Sandwich du Sud. Il est également le premier navigateur à faire le tour de l'Antarctique et à cartographier Terre-Neuve et la Nouvelle-Zélande.



États-Unis, 1978, n° 1186



*1968, n° 513
James Cook*



1999, n° 2073

Mais le règne de George III a aussi été celui du début de la Révolution industrielle. Les inventions et les découvertes scientifiques vont permettre à l'industrie naissante de prendre un essor vertigineux, mais la répartition des richesses que la Révolution industrielle rapporte sera très mal équilibrée, créant au XIX^e siècle une classe d'aristocrates fonciers et de grands industriels extrêmement riches, à côté d'une classe prolétaire, constituée d'ouvriers et de petits fermiers vivant dans une misère extrême.

IV. De Waterloo au “Brexit” (1815-2016)

Le successeur de George III, son fils George IV, avait déjà exercé la régence pendant les dernières années du règne de son père, atteint d'aliénation mentale. Dandy, extravagant, grand mécène d'art - il a fortement contribué à embellir Londres en soutenant d'excellents architectes - il mène une vie dissolue. Plus glouton que gourmand, il développe une obésité malade, devenant la risée de son peuple. Mais il suscite également un mépris général à cause de son attitude vraiment abjecte envers son épouse, Caroline de Brunswick, qu'il déteste.



*2011, n° 3539
Le roi George IV*

Pendant son règne de dix ans, de 1820 à 1830, les Tories sont au pouvoir. Conservateurs et aristocrates, ils ne font rien pour atténuer l'incroyable misère des ouvriers dans les cités industrielles comme Manchester et Birmingham, et des fermiers dans les campagnes.

Pendant ce temps, l'Irlande se remue à nouveau. La misère y est générale, et les grands propriétaires fonciers sont des protestants qui vivent en Angleterre. Les Irlandais ne peuvent pas se faire entendre, car les catholiques ne peuvent pas siéger au parlement. Il faut les patients et énergiques efforts de Daniel O'Connell pour que soit voté, en 1829, la "Catholic Emancipation", qui donne enfin le droit aux catholiques de siéger au parlement de Londres. O'Connell ne parvient cependant pas à faire accepter la ré-installation du parlement irlandais de Dublin, qui avait été aboli par l'Acte d'Union de 1801.



*Irlande, 1929, n°s 55/57
Daniel O'Connell*

À la mort de Georges IV en 1830, son frère cadet Guillaume IV lui succède. Il va régner jusqu'en 1837.

L'événement le plus important de ce court règne - le roi avait 65 ans lors de son avènement - est la réforme du parlement.

Après plus de trente ans de ministères tories, c'est le Whig Lord Charles Grey qui parvient enfin en 1832 à faire voter cette réforme, qui a suscité pendant des années une opposition des conservateurs, menés par Wellington, et de la Chambre des Lords. Cette réforme élimine les "bourgs pourris" (des anciennes cités qui n'existaient plus mais qui envoyaient encore toujours un délégué au parlement), et donne enfin un parlementaire aux grandes cités industrielles comme Manchester et Birmingham qui en étaient privées jusqu'alors.



2011, n° 3540
Le roi Guillaume IV



2014, n° 4061
Charles Grey

La réforme électorale est loin d'être démocratique, car c'est toujours le capital, les impôts et le statut social qui décident du droit de vote, mais c'est un pas vers une plus grande justice, en diminuant le rôle de la Chambre des Lords, et en donnant plus de pouvoir à la bourgeoisie issue de l'essor du commerce et de l'industrie.

Une "nouauté" va également changer l'avenir de l'industrie anglaise : c'est le chemin de fer. Un de ses inventeurs et promoteurs est Georges Stephenson. Il a construit en 1825 la première ligne de chemin de fer, mais c'est l'ouverture de la ligne entre Liverpool et Manchester en 1830, avec sa locomotive "Rocket", qui a rendu Stephenson célèbre.



2009, n° 3119
George Stephenson



1975, n° 760
Le premier chemin de fer de Stephenson en 1825

La reine Victoria, la nièce de Guillaume IV, monte sur le trône en 1837, et commence un règne qui va durer presque 64 ans, jusqu'à sa mort en 1901.



Île de Man, 1999, n° 854



2011, n° 3541



2011, n° 3545



Île de Man, 2013, n° 1851

La reine Victoria



1987, n° 1279

La reine Victoria vers 1840

Inexpérimentée, elle est conseillée pendant les premières années de son règne par le Whig Lord Melbourne, mais celui-ci doit céder sa place en 1841 au conservateur - c'est depuis 1834 le nouveau nom des Tories - Robert Peel, qui va gouverner jusqu'en 1845. Bien qu'ayant fait voter quelques lois sociales, il est le grand artisan d'une politique de libre-échange, au lieu du protectionnisme pratiqué jusqu'alors. Il fait abolir les "Corn laws", qui interdisaient l'importation de céréales lorsque les cours tombaient sous un certain seuil.



*2014, n° 4060
Robert Peel*

Cette politique ne va cependant pas réussir à endiguer l'effroyable famine qui sévit en Irlande entre 1845 et 1850. Pour leur nourriture, les Irlandais dépendent surtout d'une bonne récolte des pommes de terre. Mais 90% des récoltes sont perdues pendant ces années à cause du mildiou, une maladie des pommes de terre, causée par un parasite. On estime à plus d'un million d'Irlandais le nombre de victimes de la "Great Potato Famine", et à plus de trois millions le nombre d'émigrés, surtout vers les États-Unis.



*Irlande, 1982, n° 467
La "Great Potato Famine"*



*Irlande, 1997, n°s 1007/1009
150^e anniversaire de la "Great Potato Famine"*

L'égoïsme sans limites, inconcevable à notre époque, des grands propriétaires terriens face à cette famine se résume en une seule de leurs locutions : "La charité est la cause de la misère, parce qu'elle favorise la paresse"...

L'écrivain qui a le mieux compris et décrit l'effroyable misère régnant chez le prolétariat des villes et les petits fermiers dans les campagnes est sans conteste Charles Dickens (1812-1870). Dans ses satires des mœurs et des caractères de l'époque, il se montre un infatigable défenseur des droits des enfants, des pauvres et des parias de la société.



Oliver Twist



The Pickwick Papers



The Old Curiosity Shop



Martin Chuzzlewit



Dombey and Son
2012, n°s 3673/3678



David Copperfield

Personnages d'œuvres de Charles Dickens



The Pickwick Papers



David Copperfield



David Copperfield



Oliver Twist

1970, n°s 591/594

Personnages d'œuvres de Charles Dickens

En 1840, Victoria se marie avec Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, sur les conseils de son oncle, le roi Léopold I^{er} de Belgique. Albert devient le conseiller influent et avisé de la reine, jusqu'à sa mort en 1861.



1987, n° 1280

La reine Victoria vers 1860

En médaillon : son mari, le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha

Après sa mort, Victoria connaît une longue période de deuil, de dépression et d'isolement, nuisant fortement à sa popularité. Depuis la Restauration de 1659, c'est la seule période où les idées républicaines, voulant abolir la monarchie, connaissent une grande vogue au Royaume-Uni.

La politique étrangère du Royaume-Uni pendant la première moitié du règne de Victoria est presque sans interruption entre les mains de Lord Palmerston, entre 1830 et 1865 d'abord pendant de longues périodes ministre des Affaires étrangères, ensuite deux fois premier ministre (1855-1858 et 1859-1865).

Il joue un rôle important dans plusieurs conflits internationaux :

- Il soutient l'indépendance de la Belgique en 1830.
- Il accorde son aide à la Grèce dans son long conflit contre l'Empire ottoman.
- Il gagne la guerre de l'opium contre la Chine (1839-1842), ce qui donne Hong Kong au Royaume-Uni (jusqu'en 1997).
- Il écrase la révolte des Cipayes en Inde, en 1857.
- La guerre la plus importante menée par le Royaume-Uni est la guerre de Crimée, de 1853 à 1856. Cette guerre meurtrière se termine par la victoire des forces alliées britanniques, françaises et ottomanes contre l'Empire de Russie. Cette victoire inaugure un net rapprochement entre le Royaume-Uni et la France.



2004, n°s 2588/2593

150^e anniversaire de la guerre de Crimée. Soldats qui se sont illustrés pendant cette guerre

C'est pendant la guerre de Crimée que Florence Nightingale, la véritable créatrice des soins infirmiers modernes, développe une activité énergique, infatigable et efficace pour améliorer les soins aux blessés de guerre et l'hygiène dans les hôpitaux militaires.



1970, n° 587



Transkei, 1983, n° 127

Florence Nightingale

Pendant la deuxième moitié du règne de Victoria, trois grands hommes d'État vont dominer la scène politique :

- William Gladstone (1809-1898), quatre fois premier ministre : 1868-1874, 1880-1885, 1886 et 1892-1894.
- Benjamin Disraeli (1804-1881), deux fois premier ministre : 1868 et 1874-1880.
- Le marquis de Salisbury (1830-1903), trois fois premier ministre : 1885-1886, 1886-1892 et 1895-1902.



2019, n°s 4803/4808



Jersey, 2019, F2400
La reine Victoria



1987, n° 1281

La reine Victoria vers 1880

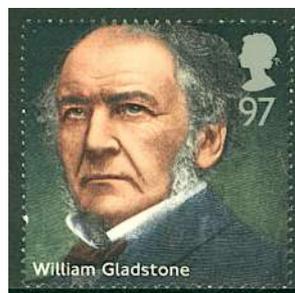
En médaillon : son premier ministre préféré Benjamin Disraeli

William Gladstone, du parti libéral - le nouveau nom adopté par les Whigs en 1859 - a surtout œuvré pour une plus grande justice sociale et pour trouver une solution au problème de plus en plus complexe de l'Irlande, qui demande une plus grande autonomie.

En 1867, de nombreux attentats sont perpétrés par les "Fenians" irlandais, dans plusieurs villes anglaises comme Chester, Liverpool, Manchester et Londres. La répression britannique est sans pitié, avec de nombreuses exécutions.



2009, n° 3193



2014, n° 4059

William E. Gladstone



Irlande, 1967, n°s 199/200

100^e anniversaire des attentats perpétrés par les "Fenians"



Irlande, 1991, n° 767

Charles Parnell

Gladstone a l'intelligence de comprendre que la proclamation d'un "Home Rule" pour l'Irlande constituerait le seul moyen pour maintenir ce territoire d'une façon pacifique au sein du Royaume-Uni.

Il est soutenu dans cette thèse par le plus important leader politique irlandais de l'époque, Charles S. Parnell (1846-1891), qui a placé dans son programme une unique priorité : une plus grande autonomie pour son pays. À cet effet, il a fondé en 1882 le "Irish Parliamentary Party".

Une première tentative de Gladstone pour faire voter le "Home Rule" au parlement échoue en 1886, et un deuxième essai en 1893 se heurte au veto de la Haute Chambre. Le "Home Rule" ne sera finalement voté - trop tard - qu'en 1912.

Disraeli, le premier ministre préféré de la reine, est membre du parti conservateur et grand adversaire politique de Gladstone. S'intéressant surtout à la politique étrangère, il s'est en premier lieu soucié d'assurer la puissance de l'Empire britannique.

Car c'est surtout pendant la deuxième moitié du règne de Victoria que s'est constitué et organisé l'immense Empire britannique. Cet Empire comprendra à son apogée :

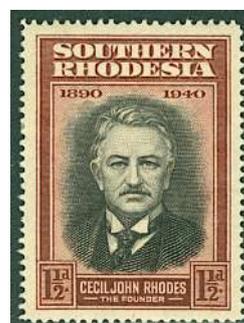
- En Asie : des grandes parties du Proche et Moyen-Orient, L'Inde (avec le Pakistan et le Bangla Desh actuels), l'Afghanistan, la Birmanie, la Malaisie et des comptoirs en Chine, dont le principal est Hong Kong. En 1876, la reine Victoria devient également impératrice des Indes.
- En Amérique : le Canada et la plupart des îles des Caraïbes, la Guyane anglaise.
- En Océanie : l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la plupart des îles du Pacifique, une grande partie de la Nouvelle-Guinée.
- En Afrique : plusieurs colonies en Afrique occidentale, l'Égypte, le Soudan et la majeure partie de l'Afrique du Sud. Le rêve colonial africain de Londres était de réaliser un axe vertical du Cap au Caire entièrement britannique. Ce rêve se réalise grâce à des explorateurs, comme David Livingstone et Henry Morton Stanley - ce dernier offrant ensuite ses services au roi Léopold II de Belgique - et à des hommes d'affaires intrépides mais souvent sans scrupules, comme Cecil Rhodes.



1973, n°s 679/680
David Livingstone



Henry Morton Stanley



Rhodésie du Sud, 1940, n° 56
Cecil Rhodes

Il est évident que la conquête de ces territoires ne s'est pas toujours faite sans conflits ni guerres. La guerre la plus dure est sans conteste la guerre des Boers, qui s'est déroulée de 1899 à 1902, contre les colons d'origine hollandaise. C'est aussi la guerre où le Royaume-Uni a employé d'une façon scandaleuse des méthodes - comme les camps de concentration - qui ont inspiré le nazisme 40 ans plus tard, et qui ont rencontré une réprobation générale en Europe et aux États-Unis.



Afrique du Sud, 2002, bloc 84
Lord Kitchener et Christiaan De Wet signant le 31 mai 1902 le traité de paix de Vereeniging, qui met fin à la guerre des Boers

Vers la fin du siècle, qui correspond à la fin du règne de la reine Victoria - elle s'éteint le 22 janvier 1901 - l'Empire est à son apogée, et le Royaume-Uni contrôle politiquement, militairement et commercialement une grande partie du monde.



1987, n° 1280

La reine Victoria vers 1900, à l'apogée de l'Empire britannique

La société a énormément évolué pendant le règne de la reine Victoria. L'on parle de l'ère victorienne, qui se caractérise par le progrès technique et industriel, par l'impérialisme et le colonialisme, par la richesse et la prospérité qui ne profitent qu'à une minorité, par une morale rigide et pudibonde, mais souvent hypocrite. Cela se traduit également dans le style victorien, solide et sans fantaisie, souvent néo-gothique pour référer au passé glorieux. Le palais de Westminster, où siège le parlement, en est un des meilleurs exemples. Il avait été totalement détruit par un incendie en 1834, et reconstruit dans le plus pur style "victorien". Un deuxième bel exemple est le "Tower Bridge" sur la Tamise, véritable symbole de la puissance navale du pays.



2007, n° 2887



1973, n°s 695/696



Le palais de Westminster, siège du parlement



1975, n° 764



2002, n° 2364

Le "Tower Bridge" de Londres

Édouard VII, âgé de près de 60 ans, succède à sa mère en 1901. Il va régner jusqu'en 1910. Il est un grand amateur des plaisirs de la vie, mais a un grand sens du devoir. Sous son règne, après la turbulence de la guerre des Boers, c'est plutôt le calme et la paix.

L'amitié entre le Royaume-Uni et la France, qui s'est développée pendant les règnes de Victoria et de Napoléon III, se consolide sous Édouard VII et la troisième république française, et est concrétisée par la signature de l'Entente Cordiale, en 1904, où les deux pays s'engagent à résoudre leurs différends européens et coloniaux en toute amitié.



Île de Man, 1999, n° 855



*2012, n° 3589
Le roi Édouard VII*



Île de Man, 2013, n° 1852



*2004, n°s 2546/2547
100^e anniversaire de la signature de l'Entente cordiale avec la France*

C'est sous ce règne que les femmes anglaises commencent à exiger des droits égaux à ceux des hommes, en premier lieu le droit de vote. Dès 1897, Millicent Fawcett avait fondé une association pour obtenir ce droit de vote par des moyens pacifiques et légales. En 1903, Emmeline Pankhurst entraîne des femmes, souvent de la haute société, dans des actions plus violentes : ce sont les "suffragettes". Les femmes devront encore attendre jusque 1918, après la guerre, pour obtenir ce droit de vote à partir de 30 ans, et l'égalité totale avec les hommes ne se fera qu'en 1928.



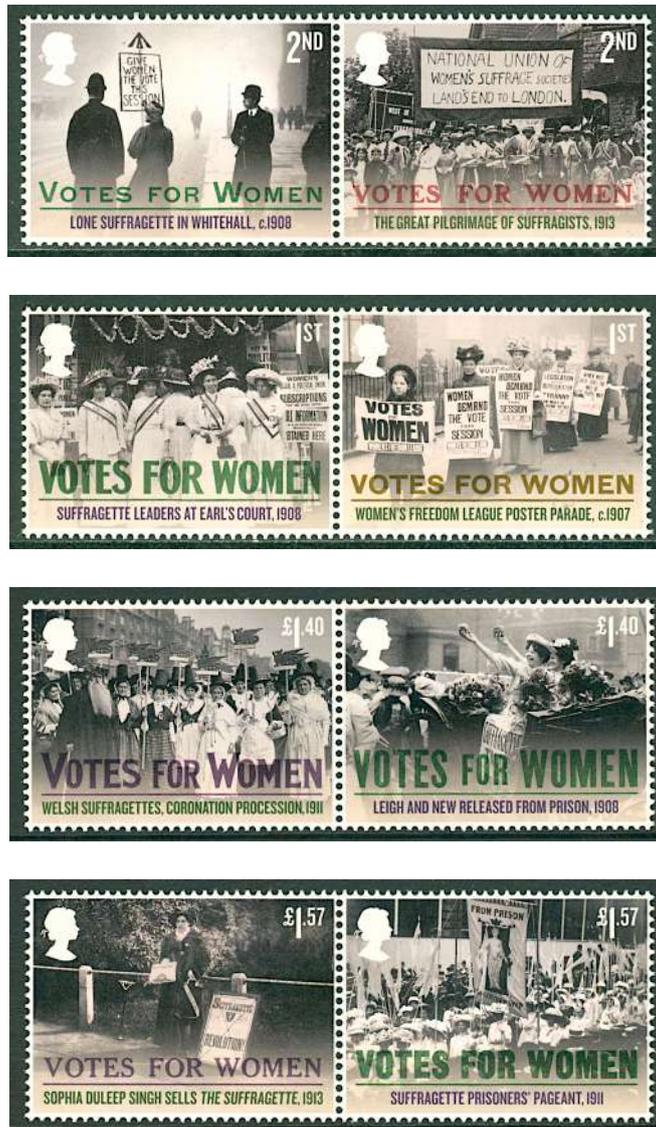
*2008, n° 3061
Millicent Fawcett*



*1968, n° 511
Le droit de vote pour les femmes, en 1918*



*Jersey, 1996, n° 734
Emmeline Pankhurst*

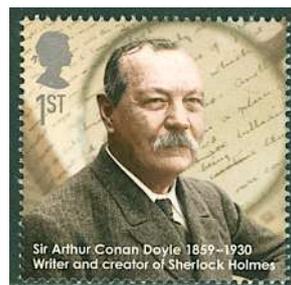


2018, n°s 4576/4583

100^e anniversaire de l'obtention du droit de vote pour les femmes britanniques

Le gouvernement libéral essaie de faire voter les premières lois sociales dignes de ce nom, mais se heurte au veto de la Chambre des Lords. Cette opposition systématique cause finalement le déclin de celle-ci : en 1911, la Chambre des Lords voit ses pouvoirs et ses droits fortement limités.

Pour la bourgeoisie londonienne, le règne d'Édouard VII est un peu l'équivalent de la "Belle Époque" en France : une certaine insouciance, qui disparaîtra en 1914 avec la guerre. L'on se passionne plus pour les exploits de Sherlock Holmes, que l'on suit avec avidité dans les journaux, que pour la politique ou les problèmes internationaux.



2009, n° 3195

Sir Arthur Conan Doyle, l'auteur des récits de Sherlock Holmes



1993, n°s 1698/1702
Cinq récits de Sherlock Holmes, par Arthur Conan Doyle

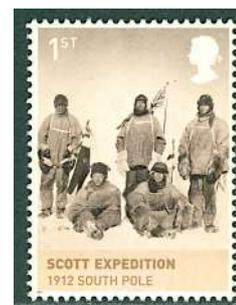
Pendant cette période qui précède la guerre, la presse prenant de l'ampleur, l'Angleterre s'intéresse de plus en plus au sports, et aux exploits de ses compatriotes dans tous les coins de la terre. C'est ainsi que la course au pôle Sud, entre le Norvégien Roald Amundsen et l'Anglais Robert Falcon Scott, en 1911-1912, est suivie avec passion. Amundsen sort vainqueur de cette course, tandis Scott et ses compagnons y laissent la vie.



1972, n° 656



2003, n° 2433



2012, n° 3594

Robert Falcon Scott et son expédition vers le pôle Sud, où il laisse la vie

En 1910, George V succède à son père. D'une moralité au-dessus de tout soupçon, conformiste et même un peu ennuyeux, il a une haute idée de sa fonction et des valeurs qui doivent prévaloir dans l'Empire britannique.



Île de Man, 1999, n° 856



2012, n° 3590
Le roi George V



Île de Man, 2013, n° 1853

Il est rapidement confronté à un conflit qui va radicalement changer la face du monde, la société et la façon de vivre : la première guerre mondiale. Allié à la France et à la Russie, le Royaume-Uni déclare en 1914 la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie.

Les troupes anglaises, augmentées de celles des Dominions (Canada, Inde, Australie, Nouvelle-Zélande, etc.) se battent surtout en Belgique et en France. En Belgique, la guerre des tranchées, autour d'Ypres, va durer de fin 1914 à 1918, avec des centaines de milliers de morts, pour quelques kilomètres de terrain gagné ou perdu. La bataille de la Somme en 1916 et la boucherie de Passendale de 1917 en sont les plus célèbres et plus sinistres exploits. Les gaz toxiques font des ravages, les chars font leurs premières apparitions.

C'est dans le marasme des tranchées que le Canadien John McCrae écrit son bouleversant poème "In Flanders fields, the poppies blow...". C'est grâce à ce poème que le coquelicot est devenu l'emblème du souvenir dans toutes les commémorations de ce que l'on a nommé "La Grande Guerre".



2017, feuille du carnet C4477
Les batailles de la première guerre mondiale



1999, n° 2131
Les cimetières anglais "in Flanders Fields"

Un sérieux revers encouru par le Royaume-Uni a lieu en 1915, dans les Dardanelles. Winston Churchill, alors ministre de la Marine, avait décidé un débarquement des forces françaises, britanniques, néo-zélandaises et australiennes sur la presqu'île de Gallipoli, mais, mal préparée et mal exécutée, l'opération est un échec, qui coûte finalement la vie à 250 000 soldats alliés, soit dans les batailles contre les Turcs dont on avait sous-estimé la ténacité, soit par maladie. Ce revers fait tomber Winston Churchill temporairement en disgrâce.



Australie, 2015, bloc 197

100^e anniversaire du débarquement de l'ANZAC (troupes australiennes et néo-zélandaises) à Gallipoli

Mais le Royaume-Uni doit faire face à d'autres difficultés sur le front intérieur, surtout en Irlande.

En 1916 a lieu une insurrection à Dublin, qui va changer l'histoire de l'Irlande : c'est l'insurrection de Pâques 1916. L'Irlande avait livré sans rechigner de nombreux contingents à l'armée britannique, pour aller se battre sur le continent.



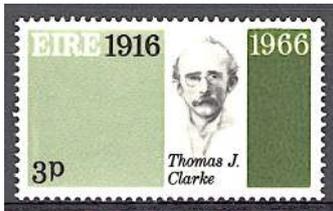
Irlande, 2006, n° 1715

Division irlandaise pendant la bataille de la Somme

Mais certains ardents indépendantistes voient dans la guerre une opportunité pour frapper un grand coup, profitant du fait que tout l'effort de guerre britannique était concentré sur le continent.

Le lundi de Pâques, 24 avril 1916, ils déclenchent une insurrection à Dublin, s'emparent de la Poste centrale et y proclament l'indépendance de l'Irlande. Mais l'opération est mal préparée, mal organisée et mal exécutée, et malgré une résistance héroïque de plusieurs jours dans la poste centrale et dans quelques bâtiments occupés par les rebelles, les leaders sont obligés d'accepter une capitulation sans conditions pour éviter un massacre parmi la population civile.

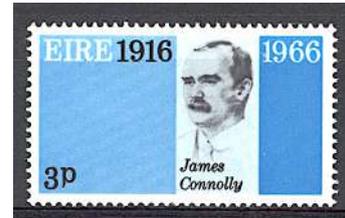
Les sept leaders sont exécutés quelques jours plus tard, après leur condamnation à mort par un tribunal militaire britannique. Cette insurrection ne connaît aucun soutien populaire, mais la répression féroce de la part des Britanniques va faire naître un courant de sympathie envers les rebelles, non seulement en Irlande mais dans le monde entier, qui va finalement déboucher sur la guerre d'indépendance de l'Irlande.



Thomas Clarke



Patrick Pearse



James Connolly



Seán Mac Diarmada



Joseph Plunkett



Éamonn Ceannt



Thomas MacDonagh

Irlande, 1966, n°s 177/179 & 181/184

*50^e anniversaire de l'insurrection du lundi de Pâques 1916 à Dublin
Les sept leaders de l'insurrection*

Enfin, un traité sera conclu fin 1921 entre le Royaume-Uni et les indépendantistes irlandais, qui entre en vigueur le 6 décembre 1922. L'Irlande devient un "Dominion" sous le nom "d'Irish Free State", avec une très large autonomie. Mais l'Irlande du Nord reste rattachée au Royaume-Uni, ce qui sera une source future de longs conflits.



Irlande, 1975, n° 1036

75^e anniversaire de "l'Irish Free state"

Après la victoire dans la première guerre mondiale, grâce à l'entrée en guerre des États-Unis en 1917, c'est le premier ministre libéral David Lloyd George qui représente le Royaume-Uni à la conférence de paix de Paris, d'où sortira en 1919 le traité de Versailles. Lloyd George avait remplacé en 1916 son collègue libéral Asquith, qui démissionna après les revers des Dardanelles et de la Somme, et l'insurrection irlandaise de Paques 1916. Excellent organisateur, Lloyd George a une grande part dans la victoire finale, étant un peu à Londres ce que Clémenceau était à Paris.



2013, n° 3841
David Lloyd George

Le sentiment anti-allemand est à ce point omniprésent que le roi George V décide de changer le nom de la nouvelle dynastie, qui avait commencé avec son père : Saxe-Cobourg-Gotha devient en 1917 la maison de Windsor, et la famille de Battenberg devient... Mountbatten.

Le roi et les gouvernements qui se suivent sont confrontés, sur le plan international, à la montée du socialisme, du communisme et du fascisme. Le socialisme gagne du terrain en Angleterre, et le roi est contraint de nommer en 1924 pour la première fois un ministre “travailliste” (l'équivalent de socialiste) à la tête du gouvernement : c'est Ramsay MacDonald.

C'est aussi sous le règne de George V que l'Inde commence à se remuer. L'indépendantisme indien commence à se manifester de plus en plus fortement, sous la conduite d'un homme qui refuse toute violence pour atteindre son but : le Mahatma Gandhi.



1969, n° 574
Le Mahatma Gandhi

Comprenant que pour maintenir l'Empire, il faut faire des concessions, le roi et le gouvernement accordent aux “Dominions” en 1926 une très large autonomie. Ces “Dominions” sont en fait les ex-colonies “blanches”, comme le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Afrique du Sud, et à partir de 1922 l'Irlande, qui jouissaient déjà dans le cadre de l'Empire d'un statut privilégié, mais qui voient leur autonomie s'accroître encore en 1926.

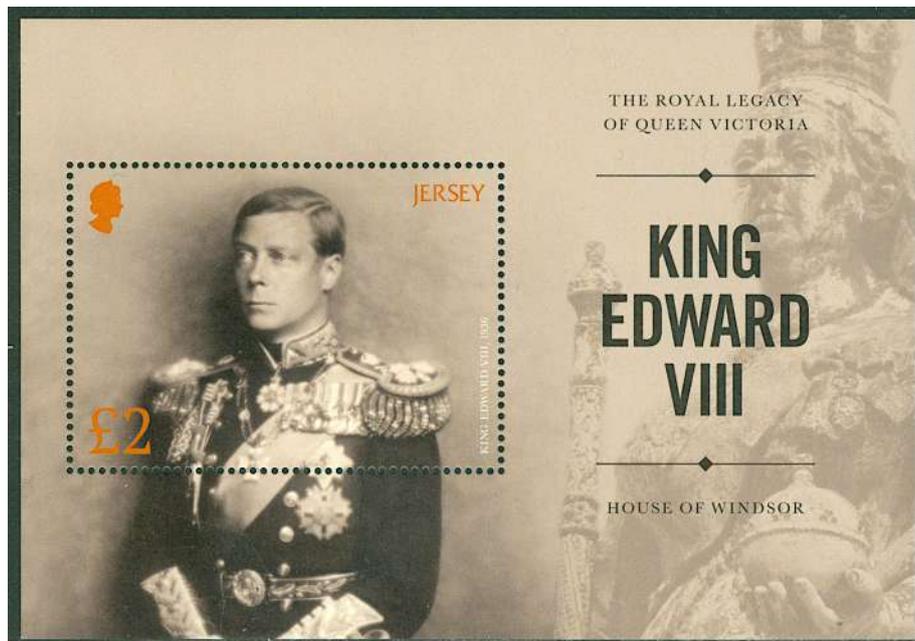
Le roi meurt début 1936, et c'est son fils aîné Édouard VIII qui monte sur le trône. Mais il n'est jamais couronné : son projet d'épouser une femme divorcée, Wallis Simpson, est inacceptable pour le gouvernement et pour l'Église anglicane, qui ne reconnaît pas le divorce. Édouard VIII préfère abdiquer fin 1936, et c'est son frère qui monte sur le trône sous le nom de George VI, et qui est couronné à Westminster Abbey le 12 mai 1937.



2012, n° 3591



Île de Man, 1999, n° 857
Le roi Édouard VIII



*Jersey, 2017, n° 2175
Le roi Édouard VIII*



Île de Man, 1999, n° 858



*2012, n° 3592
Le roi George VI*



Île de Man, 2013, n° 1854

Dès son avènement, George VI est confronté à la montée du nazisme. Devant les appétits de plus en plus démesurés de Hitler, le premier ministre Neville Chamberlain ne fait pas le poids : pacifiste, à tout prix, il fait des concessions à Hitler, comme lors de la conférence de Munich de septembre 1938, dans l'illusion de sauvegarder ainsi la paix.

Lorsque la guerre éclate en septembre 1939, il ne parvient pas à former un gouvernement de coalition, et démissionne. C'est le 10 mai 1940 que Winston Churchill prend sa succession.



*1974, n°s 735/738
Winston Churchill*



1965, n°s 397/398

Winston Churchill

2014, n° 4058

Cette succession intervient au moment le plus difficile : l'Allemagne vient d'envahir la Belgique, et dans un "Blitzkrieg" foudroyant, traverse la France et fonce vers la mer.

La bataille de Dunkerque, fin mai-début juin 1940, permet à plus de 300 000 soldats surtout britanniques, et en moindre mesure français, d'échapper à la capture et de se réfugier en Angleterre, où ils formeront la base de l'armée qui obtiendra plus tard la victoire finale.



2010, n°s 3346/3349

Le rembarquement de Dunkerque

Alors que la France capitule en juin 1940, Londres continue la résistance, et Hitler, décidant d'envahir le Royaume-Uni, lance son aviation, la Luftwaffe, contre le pays. Pendant ce que l'on a appelé la "bataille d'Angleterre", la Royal Air Force, bien que nettement moins bien équipée en hommes, en matériel et en munitions, résiste avec héroïsme entre juillet 1940 et mai 1941, et finalement, Hitler est obligé de renoncer à envahir l'Angleterre.



1965, n°s 407/414

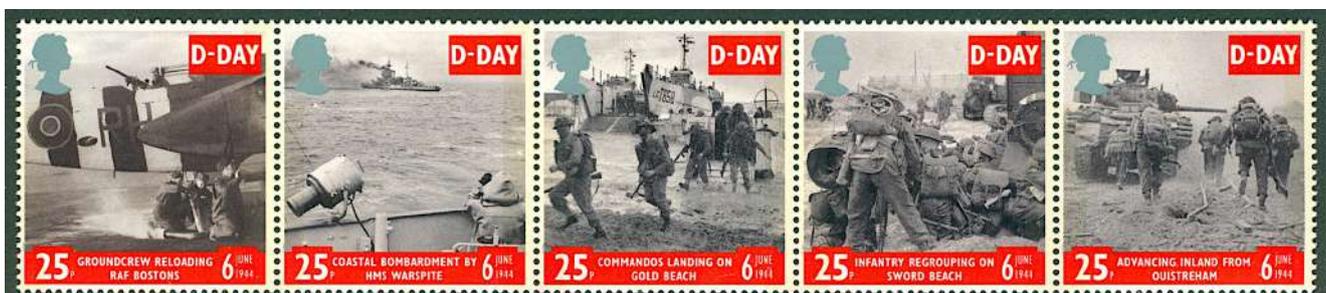
25^e anniversaire de la bataille d'Angleterre



2015, n°s 4180/4185
75^e anniversaire de la bataille d'Angleterre

L'homme qui a le plus contribué à cette victoire est Winston Churchill, le premier ministre. Infatigable, il stimule le patriotisme britannique dans des discours restés célèbres, ne promettant que "du sang, de la sueur et des larmes", mais galvanisant ses compatriotes par un optimisme de façade que rien ne justifie au début.

Petit à petit, surtout grâce à l'entrée en guerre des Américains et à la victoire soviétique de Stalingrad, l'espoir change de camp, et le 6 juin 1944, c'est le débarquement allié en Normandie, qui signifie le début de la fin pour l'Allemagne. Finalement, le 8 mai 1945, l'Allemagne nazie est obligée de capituler. Les vainqueurs s'appellent Churchill, Staline et Roosevelt.



1994, n°s 1762/1766
50^e anniversaire du débarquement en Normandie, le 6 juin 1944



1995, n°s 1817/1818
50^e anniversaire de la victoire dans la deuxième guerre mondiale

Après la victoire, le Royaume-Uni n'est plus la superpuissance d'avant la guerre. Les grandes décisions internationales ne se prennent plus à Londres, mais à Washington et à Moscou. Le roi voit s'effriter petit à petit l'Empire, surtout avec la perte de l'Irlande, qui coupe les derniers liens avec Londres et se proclame une république le 18 avril 1949. Auparavant, Londres avait déjà dû, les 14 et 15 août 1947, se résigner à accepter l'indépendance de l'Inde et du Pakistan. Il y a encore la

Birmanie, la Jordanie, Ceylan, et la fin du mandat britannique sur la Palestine, sonnait l'indépendance d'Israël le 14 mai 1948. L'Empire devient petit à petit le Commonwealth.

Ce n'est pas Churchill, mais son concurrent travailliste Clement Attlee qui doit aborder tous ces problèmes : Churchill a, malgré sa popularité de vainqueur de la guerre, perdu les élections de 1945.



2014, n° 4057
Clement Attlee

Georges VI meurt le 6 février 1952 d'un cancer du poumon. Son épouse Élisabeth va lui survivre 50 ans, portant le titre de "reine-mère". Très populaire, elle va mourir en 2002 dans sa 102^e année.



1980, n° 950
80^e anniversaire de la reine-mère



2002, n°s 2327A/2327D
Décès de la reine-mère en 2002

C'est sa fille aînée, Élisabeth II, qui monte sur le trône. Elle a 26 ans, et commence le plus long règne de l'histoire. Elle est mariée depuis 1947 au prince Philip, qui devient ainsi duc d'Édimbourg.



Île de Man, 1999, n° 858



*2012, n° 3593
La reine Élisabeth II*



Île de Man, 2013, n° 1855



*Île de Man, 2013, n° 1856
La reine Élisabeth II et le prince Philip*

Le couronnement officiel et solennel de la reine a lieu dans Westminster Abbey, le 2 juin 1953. C'est la première grande cérémonie royale télévisée.



*2003, n°s 2444/2453
50^e anniversaire du couronnement de la reine Élisabeth II, le 2 juin 1953*

Ce long règne, qui en 2018 dépasse les 65 ans, est commémoré une multitude de fois par des émissions de timbres-poste. Il suffit de n'en montrer ici qu'un petit nombre, comme par exemple :

- Le jubilé de diamant (soixantième anniversaire) du couronnement, en 2013.
- Son nonantième anniversaire, en 2016.
- Ses noces d'argent, en 1972.
- Ses noces d'or, en 1997.



1953



2013



1999



1955



2000



1992

2013, n°s 3877/3882

60^e anniversaire du couronnement de la reine Élisabeth II



2016, n°s 4285/4290

90^e anniversaire de la reine Élisabeth II



1972, n°s 2007/2010

Noces d'argent de la reine Élisabeth II et du prince Philip



1997, n°s 2007/2010
Noces d'or de la reine Élisabeth II et du prince Philip

Le couple Élisabeth et Philip a quatre enfants : le prince de Galles et héritier de la couronne Charles (1948), ensuite Anne (1950), Andrew (1960) et Edward (1964).

Leurs mariages sont loin d'être des succès :

- Charles se marie en 1981 avec Diana Spencer, qui deviendra célèbre comme "Lady Di". Ils se séparent en 1992 et divorcent en 1996. Charles se remarie en 2005 avec Camilla Parker Bowles.



1981, n°s 1001/1002
Mariage de Charles et Diana Spencer



2005, n°s 2644/2645
Mariage de Charles et Camilla Parker Bowles

- Anne se marie en 1973 avec Mark Phillips. Ils divorcent en 1992.



1973, n°s 700/701
Mariage d'Anne et Mark Phillips

- Andrew se marie en 1986 avec Sarah Ferguson. Ils se séparent en 1992 et divorcent en 1996.



1986, n^{os} 1236/1237
Mariage d'Andrew et Sarah Ferguson

- Edward se marie en 1999 avec Sophie Rhys-Jones. C'est le seul non-divorcé de la famille...



1999, n^{os} 2114/2115
Mariage d'Edward et de Sophie Rhys-Jones

Il y a donc trois séparations ou divorces la même année, en 1992. Il n'est pas étonnant que, dans un discours, la reine nomme l'année 1992 "annus horribilis", d'autant plus que, le 20 novembre 1992, le château de Windsor est la proie des flammes.

Celle qui a suscité le plus de sympathie, évoluant vers un véritable engouement de la part de la population est sans conteste la princesse Diana. Son charme en avait déjà fait la préférée du public, mais après la séparation et le divorce, toute la population prend parti pour elle, contre Charles et sa nouvelle partenaire. Cette sympathie va friser l'hystérie collective lors de son enterrement, après sa mort accidentelle le 31 août 1997. La popularité de la reine elle-même connaît alors une chute spectaculaire, n'ayant pas manifesté la moindre chaleur lors de ce décès.



1998, n^{os} 2017/2021
La princesse Diana

Charles et Diana ont deux enfants, William et Harry. William sera normalement le souverain du Royaume-Uni après Charles. Il s'est marié en 2011 avec Kate Middleton, et leur ménage comptera trois enfants en 2018. Harry se marie en 2018 avec l'actrice américaine Meghan Markle, une actrice américaine divorcée. Ce mariage provoque la brouille de Harry avec sa famille, et le couple Harry-Meghan s'installe aux États-Unis.

La sympathie de la population semble maintenant retomber sur ces deux enfants de Diana. La reine elle-même semble avoir compris qu'elle doit montrer plus de chaleur et d'empathie, et, malgré ses 86 ans, elle a participé avec humour, ironie et sympathie à l'ouverture des Jeux Olympiques de Londres en 2012. Cela lui a nettement fait remonter la pente dans le cœur des Anglais.



2003, n°s 2454/2457
Le prince William



2011, n°s 3491/3492
Mariage de William et Kate Middleton



2000, bloc 12
La famille royale en 2000. Quatre générations : la reine, le prince William, la reine-mère et le prince Charles

La reine Élisabeth II décède le 8 septembre 2022, âgée de 96 ans, après un règne de 70 ans. Son fils aîné lui succède, sous le nom de Charles III.

Pendant le règne d'Élisabeth II, le monde et la société changent à grande vitesse, bien que la reine semble ne s'en être rendue compte qu'après 2000.

Il y a d'abord la décolonisation, surtout vers 1960. C'est la fin de l'Empire britannique, qui est remplacé par le Commonwealth, un ensemble de nations, pour la plupart d'anciens territoires de l'Empire, toutes "libres et égales", ayant en commun la langue, l'histoire et la culture.

Dans les années 1960, la jeunesse se "libère" : c'est la période des Beatles et des Rolling Stones, et Mary Quant lance la minijupe, scandalisant la vieille Angleterre pudibonde.



2009, n° 3182
La minijupe de Mary Quant



2007, n°s 2827/2832
Les Beatles

Du point de vue politique, il y a une alternance régulière entre les gouvernements conservateurs et travaillistes. Plusieurs crises vont se succéder.

D'abord la crise de Suez, en 1956, où la France et la Grande-Bretagne doivent faire cesser, sous la pression américaine, une intervention armée contre l'Égypte de Nasser, qui a nationalisé le canal de Suez.

Ensuite le long problème irlandais. Une véritable guerre civile éclate à la fin des années 1960 en Irlande du Nord, entre les catholiques qui veulent le rattachement à la république irlandaise, et les protestants, qui veulent rester au sein du Royaume-Uni. Le sommet de cette guerre se situe le 30 janvier 1972 à Derry : c'est le "Bloody Sunday". Ce sont surtout les premiers ministres travailliste Harold Wilson (1964-1970 et 1974-1976) et conservateur Edward Heath (1970-1974) qui sont confrontés avec la violence irlandaise.



*2014, n° 4056
Harold Wilson*

Il faudra attendre le gouvernement du travailliste Tony Blair pour voir une paix précaire s'installer en Irlande du Nord, avec l'accord du Vendredi Saint, signé le 10 avril 1998.

Margaret Thatcher, du parti conservateur, surnommée à juste titre "the Iron Lady", aura à surmonter deux grandes crises.

D'abord en 1982, la guerre des îles Falkland, convoitées par l'Argentine, qui considère ces îles comme faisant partie de son territoire, sous le nom "Islas Malvinas". Thatcher n'hésite pas à envoyer un corps expéditionnaire, et grâce à sa fermeté, le Royaume-Uni gagne la guerre, et les îles Falkland restent anglaises.

Ensuite, elle parvient en 1984-1985 à briser la grève des mineurs, qui dure onze mois et qui est ponctuée de violents affrontements avec la police. Sa victoire réduit sensiblement la puissance des syndicats en Angleterre.



*2014, n° 4055
Margaret Thatcher*

Sous le conservateur John Major, le Royaume-Uni participe à la guerre du Golfe, en 1990-1991, contre l'Irak.

Le travailliste Tony Blair, premier ministre de 1997-2007, qui avait réussi à obtenir la fin des hostilités en Irlande du Nord, est moins heureux en faisant participer le Royaume-Uni à la guerre en Afghanistan et en Irak. Cette guerre est une guerre préventive, et n'a pas le soutien populaire. La question demeure si cette guerre n'aura pas dû être évitée.

Le problème majeur du Royaume-Uni est cependant sa relation avec l'Europe continentale. Les gouvernements successifs semblent souvent hésiter entre le "Splendid isolation" et l'adhésion aux organismes européens.

Il y a bien la construction du tunnel sous la Manche, qui est achevé fin 1993, et qui facilite grandement les contacts entre le Royaume-Uni et l'Europe.



1994, n^{os} 1758/1761
Ouverture du tunnel sous la Manche



2012, n^o 3597
Le tunnel sous la Manche

Le 1^{er} janvier 1973, le Royaume-Uni adhère à la Communauté économique européenne, qui deviendra en 1993 l'Union européenne. Londres ne manifeste cependant jamais un véritable enthousiasme pour participer à la construction européenne. Elle le prouve encore une fois en refusant de rejoindre les pays qui adoptent, début 2002, l'euro comme monnaie européenne. Londres préfère garder sa livre.



1973, n^{os} 675/677
Entrée du Royaume-Uni dans la Communauté économique européenne

Les débats au parlement, pour savoir si le Royaume-Uni doit rester dans l'Union européenne ou en sortir, se succèdent avec virulence et acharnement, au point que le premier ministre David Cameron s'engage en 2016 à suivre le résultat d'un référendum sur la question. Cameron est persuadé que la réponse sera favorable à l'Europe, mais contre toute attente, la majorité du pays se prononce le 23 juin 2016 pour le retrait. Cameron doit s'incliner, et c'est le "Brexit". L'avenir nous dira si le Royaume-Uni a eu raison, mais il est à craindre que cette sortie ne soit le début de longues années très difficiles pour le pays.

Mais Londres, au cours de son histoire, est toujours parvenu à se redresser et à surmonter même les plus grands problèmes...

Table des matières

- I. De la préhistoire à Henri VIII (...-1509)
- II. D'Henri VIII à Cromwell (1509-1658)
- III. De la restauration à Waterloo (1659-1815)
- IV. De Waterloo au "Brexit" (1815-2016)

Bibliographie

- J. Thorn, R. Lockyer & D. Smith, *Histoire d'Angleterre*, Bibliothèque Marabout, 1968.
- André Maurois, *Histoire d'Angleterre*, Fayard, 1967.
- Paul Zumthor, *Guillaume le Conquérant*, Tallandier 1978.
- Jean Castaing, *1429, en toen kwam Jeanne d'Arc*, Philamagazine Kortrijk, 2016.
- Paul Murray Kendall, *Warwick*, Fayard, 1981.
- Paul Murray Kendall, *Richard III*, Fayard 1979.
- Georges Minois, *Henri VIII*, Fayard, 1989.
- Michel Duchein, *Élisabeth I^{re} d'Angleterre*, Fayard, 1992.
- Michel Duchein, *Marie Stuart*, Fayard, 1987.
- Pauline Gregg, *Charles I^{er}*, Fayard, 1984.
- Yann Kerlau, *Cromwell*, Perrin, 1989.
- Carolly Erickson, *Bonnie Prince Charlie, a Biography*, Quill William Morrow, 1989.
- Richard Hough, *Captain James Cook*, Hodder & Stoughton, London, 1994.
- Jacques de Langlade, *Nelson*, Presses de la Renaissance, 1990.
- Jacques de Langlade, *Disraeli, le fou de la reine Victoria*, Perrin, 1996.
- Roland Marx, *La reine Victoria*, Fayard, 2000.
- Guy Coutant, *Histoire et philatélie : l'Irlande*.
- Et bien sûr les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.